



L E
V I R G I L E
T R A V E S T Y.

L I V R E S E C O N D.



I-tost. que Didon eut dit , chut,
Chacun fit silence, & se tut;
La pauvre Reine embeguinée
Des rares qualitez d'Enée,
Rongeant les glands de son rabat,

Sur luy, de grabat à grabat
Décoche quantité d'œillades
Propres à faire des malades :
Luy qui n'est pas vn Innocent,
Pour vne, en rend vn demy cent;
Le braue Seigneur pour se taire,
Et pour n'auoir tel conte à faire,
Eust donné ce qu'on eust voulu :
Mais Didon l'auoit resolu ;
Souuent de la bonne Princesse
La raison n'estoit pas Maistresse ;
Puis, quoy qu'animal plein d'appas ,
On dit qu'une femme n'a pas
Au cul, ce qu'elle a dans la teste :
Si le prouerbe est mal honneste ,

Au premier aduertissement
On peut le rayer aisément ;
Reuenons à Messire Enée ;
Voyant que la Reine obstinée
Prenoit plaisir à se brusler,
Et ne pouuant plus reculer,
Il se releue la moustache,
S'ajuste en son liët, touffe, & crache,
Puis se voyant bien escouté,
Il dit auecque grauité ;
O mon Dieu la fascheuse chose !
Que vostre Majesté m'impose ,
C'est justement m'esgratigner
Vn endroit qu'on fera saigner ;
Vous voulez donc que je vous die
La pitoyable tragedie,
Dont les Grecs furent les auteurs ,
Et les sanguinaires Acteurs ;
Est-il possible que l'on croye,
Les estranges mal-heurs de Troye,
Dans lesquels j'ay si bonne part ?
Est-il Dolope assez pendard ?
Myrmidon, d'Vlyssé gendarme,
Qui soit assez cñiche de larme,
Pour n'en verser pas vn petit
A ce pitoyable recit ?
Mais la nuit est bien auancée,
Elle s'en va bien-tost passée ,
Vos lampes tirent à la fin ;
Et pour moy sans faire le fin ,
Je dormirois de bon courage
Sans le sot conte où l'on m'engage ;
Vous mesme vous dormiriez bien ;
Outre que tous ces gens de bien
Ont peine à soustenir leur teste,
Et sous quelque pretexte honneste,

Voudroient bien qu'il leur fut permis
D'estre dans leur liét endormis :
Didon dit, vous avez beau dire,
Haranguez viteement, beau Sire,
Sans tant tourner autour du pot :
Æneas dit, je suis vn sot,
Et vous allez estre seruie.
Quoy qu'Hector eust perdu la vie,
Les assiegez faisoient si bien,
Que les Gregeois ne faisoient rien
Que se lasser, & se morfondre,
Tout sembloit les vouloir confondre,
C'est à dire rendre confus ;
Les Troyens leur faisoient refus
De leur rendre Madame Helene :
De s'en retourner à Mycene
Tous delabrez, & tous piés nus,
Plus viste qu'ils n'estoient venus ;
Ils ne s'y pouuoient bien resoudre :
Mais aussi d'en vouloir decoudre,
Quoy qu'ils fussent tres-belliqueux,
Avec gens qui l'estoient plus qu'eux,
Estant lassez de tant d'années,
Et mal traitez des Destinées,
Ils y trouuoient quelque danger :
Gens qui sçauent leur pain manger,
Sçauent bien aussi le defendre ;
Tellement que bien loing de prendre
Vengeance du Rapt de Paris,
Ils couroient risque d'estre pris ;
Leurs soldats dans leurs palissades
Auoient visages de malades,
Et les nostres dans leurs maisons
Estoient gras comme des oisons ;
Tout leur camp estoit en desordre,
On n'y faisoit que s'entremordre,

Leurs Capitaines & Soldats
S'accordoient comme chiens & chats;
Qui n'eust donc parié leur perte
Nous attaquant de force ouuerte?
Mais ils s'aduiferent enfin
De vouloir jouer au plus fin,
Ils y trouuerent mieux leur compte;
Et par là nous eufmes la honte
De nous voir reduits aux abois
Par vn simple cheual de bois :
Il plût donc à la destinée
Qu'ils fissent vne haquenée,
Si vous voulez cheual de pas,
Lequel des deux n'importe pas;
Par ce prodigieux ouurage
Ida perdit tout son ombrage,
Tous ses sapins prirent le sault,
Ou pour le moins bien peu s'en faut ;
Pallas mesme y prit la cognée,
Pour faire de l'embesongnée ;
Aussi fut ce Maistre Dada
Aussi grand que le mont Ida :
Je ne sçay comment diable ils firent,
Dans ce grand cheual ils bastirent
Toutes sortes de logemens,
Sans oublier des aïsemens,
Puis de munitions & d'armes
Et de leurs plus hardis gendarmes.
Tous alterez de nostre sang,
Ils emplirent le vaste flanc
De cette beste à large eschine;
Que maudite soit la machine,
Et le vilain qui l'inuenta,
Et la femme qui l'allaiſta,
Et le mary de cette femme,
Et toute sa famille infame ;

T R A V E S T Y.

Et pour n'en faire à tant de fois,
 Les Gregeoises & les Gregeois :
 Ayant donc fait ce grand Colosse,
 Cette prodigieuse Rosse,
 Qu'ils disoient pour courir leur jeu,
 Estre vne offrande, ou bien vn vœu,
 Pour leur prompt retour dans la Grece,
 Qui diable eust deuiné la piece ?
 Et que ces larges intestins
 Eussent des soldats clandestins,
 Et tant de belle Infanterie,
 Ou bien plustost Caualerie,
 Puis qu'ils estoient tous à cheual ?
 Nous crûmes donc ce bruit fatal,
 Et que l'ennemy faisoit gille,
 Sans plus songer en nostre Ville ;
 Et de fait vne belle nuit
 Ils gagnerent sans faire bruit
 Vne petite Isle celebre
 Par nostre auanture funebre,
 De qui Tenedos est le nom,
 Autrefois riche & de renom :
 Mais depuis cette longue guerre
 Vne tres-mal-heureuse terre,
 Où le moindre petit vaisseau
 A peine se fournoit d'eau :
 Là leur flotte s'estant cachée,
 Chacun voulut voir la tranchée,
 Et ce fameux Camp d'où sortoient
 Ceux qui si souuent les battoient ;
 Petits & grands remplis de joye
 Porterent leur nez hors de Troye,
 Et visiterent les quartiers,
 Dont ils se pensoient heritiers ;
 On s'entr'apprend , on s'entremontre,
 Icy se fit telle rencontre,

Et

Et là se fit vn tel combat;
Chacun bien du Païs y bar,
Chacun y dit sa ratelée,
Là campoit le fils de Pelée,
Là le Dolope & Myrmidon.
Mais tous admirerent le don
Par eux fait à Pallas la sage,
Comme entreprise de courage;
La peste comme on le bruloit,
Si l'on eust sceu qu'il receloit,
Pressèz comme harangs en caque,
Par la ruse du Roy d'Ithaque,
Des Grecs les-plus hardis soudars,
Armez de piques & de dards.
Timetes pour faire l'habile,
Dit, Il le faut mener en Ville,
Et que ce Colosse si beau
Serue d'ornement au Chasteau.
Voila ce qu'auança le traistre,
Soit qu'il fust, comme tout peut estre,
Par nos ennemis suborné,
Ou que le sort l'eust ordonné.
Capis, & les testes plus saines
Luy dirent, Vos fièvres quartaines,
Il faut bien plutoist le brusler
Au lieu de l'y faire rouler:
Le grand Iupiter nous en garde!
Que sçauons nous ce qu'on nous garde
En ce gros ventre rebondy?
Encore vne fois je le dy,
Ou je suis d'aduis que l'on sonde
Cette machine si ptofonde,
Ou qu'avec de beaux charpentiers
On me la mette par quartiers,
Ou qu'on luy donne la fumée
Avec paille mal allumée,

Les plus pressez esternurent,
Et les autres descouriront:
Grece ainsi sottement enclose
Nous coustera fort peu de chose,
Et nous la pourrons estouffer,
Et du mesme temps nous chauffer.
En cet embarrassant rencontre,
L'un fut pour, & l'autre fut contre:
Là dessus Laocoon vint,
Suiuy de Troyens plus de vingt,
En s'approchant de l'Assemblée,
Il cria d'une voix troublée,
La peste vous casse le cou;
Je croy que tout le monde est fou,
Ou pour le moins en resuerie !
Quand vous auriez vne escurie
Bastante pour tel animal,
L'y recevoir vous feriez mal.
Tout cecy n'est qu'un artifice,
Je connois trop l'esprit d'Ulysse,
Pour croire que ce fin matois
Ait ainsi dépensé du bois
Seulement pour nous faire rire:
Cet ouvrage que l'on admire,
Est quelque tour de l'ennemy
Dangereux en Diable & demy;
Le Grec opiniastre en mule,
Afin de mieux sauter, recule;
Deffions-nous de ses presens
Tres-dangereux, quoy que plaisans,
Croire sottement leur retraite,
C'est auoir la teste mal-faite.
Cette grande masse de bois,
Cet ouvrage de tant de mois,
Ce cheual à la riche taille
Vient reconnoistre la muraille;

Dans

Dans son ventre pour nos pechez
Soldats sont peut-estre cachez,
Qui nous ayant coupé la gorge,
Gays comme des pourceaux dans l'orge,
Ou bien qui pissent dans du son,
D'une pitoyable façon,
De tous nos biens feront ripaille ;
Pour moy je n'attends rien qui vaille
Du Grec deuenu liberal,
Ny de ce grand vilain cheual.
Cela dit, d'une lance gaye,
Il fit au cheual vne playe,
Son vaste ventre en retentit,
Plus d'un Gregeois en esmeurit,
Car on a sceu depuis la chose.
Certes ce ne fut pas sans cause,
Vlysse a confessé depuis
Que ce coup luy fit vn pertuis
Droit au beau milieu de la panse ;
Il en fut quitte pour la trance,
Et pour s'escrier, Je suis mort,
Dont vn chacun le blasma fort :
Il voia plus d'une chandelle
Pour l'auoir eschapé si belle.
Plus auant de quatre ou cinq doigts
Monseigneur le Cheual de bois
Alloit seruir de feu de joye
A la deliurance de Troye.
Ilium encore seroit,
Et le bon Priam regneroit :
Mais la fatale destinée
Auoit nostre perte ordonnée ;
Et les habitans du cheual
Eurent plus de peur que de mal
Un grand bruit fit tourner la teste,
Et laisser cette grande beste

A tout

A tout ce Peuple irresolu.
Vn jeune homme de coups moulu
Et lié d'vne grosse corde,
Criant bien fort, miseriorde;
Par les Pastres qui l'auoient pris,
A grande rumeur & grands cris
Estoit amené vers la Ville.
Ce Grec des Grecs le plus habille,
Et le plus propre à decevoir,
S'estoit premierement fait voir,
Et puis apres laissé surprendre,
Resolu de se faire pendre
En homme d'honneur sans crier,
Ou par vn tour de son mestier,
De donner nostre pauvre Troye
A ses concitoyens en proye.
Ces Pastres s'empressoient beaucoup,
Pensant auoir fait vn beau coup:
Helas de ce beau coup qu'ils firent,
Comme nous ils se ressentirent.
Ils mirent donc deuant le Roy
Ce prisonnier tout hors de soy,
Ou du moins qui feignoit de l'estre.
Chacun s'approche de ce traistre,
A force de s'entrepousser,
On pensa le Roy renuerser.
Le Matois tout couuert de larmes,
A l'aspect de tant de gendarmes,
Qui demandoient à le berner,
Fit semblant de s'en estonner.
Priam des hommes le plus sage,
Afin de luy donner courage,
Le deslia le r'assëura,
Et tout le monde conjura
Qu'on ne luy fit nulle incartade:
Il en receut vne embrassade

Entre

Entre le pied & le genou :
Car de se jeter à son cou ,
Le Drosle sçauoit trop son monde :
Nostre bon Prince à l'ame ronde
Faisoit si peu du quant à moy ,
Que quand il eust fait, sur ma foy ,
Quelque chose encore de pire,
Le bon Roy n'en eust fait que rire.
Le Grec par ce trait de bonté
Parut comme resuscité ,
Et puis, admirez son adresse,
Et jugez par cette finesse,
Combien les Grecs sont dangereux !
Il dit faisant bien le pleureux,
Helas, hélas, en quelle terre
Ne trouueray je point la guerre !
Si je suis des amis chassé,
Et des ennemis menacé !
Là dessus il se mit à braire.
Priam Prince tres-debonnaire,
Si tost qu'il le vid braire ainsi,
Se mit bien-fort à braire aussi.
Quelques Troyens voyant leur Maistre
Braire autant & plus que ce traistre,
Afin de faire bien leur cour .
Se mirent à braire à leur tour.
La pleurerie estant cessée,
Et toute colere chassée
Par cette lamentation ,
Chacun en eut compassion :
On l'exhorta de ne rien craindre,
Et de nous declarer sans feindre
Quel rang chez les Grecs il auoit,
Et tout ce que d'eux il sçauoit.
Lors les mains vers le Ciel haussées
Que les cordes auoient blessées,

Il dit en soupirant: Sinon,
Si je m'en souviens, est mon nom,
Malgré fortune qui m'accable,
Quoy que mal-heureux, veritable,
Ie le fus jadis, je le suis,
Et seray tousjours, si je puis.
Du grand Palamedes l'histoire
Vous doit sans doute estre notoire:
Son Pere le braue Belus
Valoit son pesant d'or & plus:
Sa femme estoit Dame Elisenne,
L'Aduocat du Roy de Mycene
Estoit son Pere, il auoit nom
Aulides homme de renom,
Et sa tante Dame Dorie.
Priam dit, laissons, je vous prie,
En repos ce Palamedes,
Sa femme, & son Pere Aulides,
Et nous racontez vostre vie
Sans tant de genealogie.
Bien, dit le traistre, & grand mercy;
Et puis il pourfuiuit ainsi.
A cause qu'il blasmoit la guerre
Qu'on venoit faire en cette terre,
Il fut des plus Grands mal-voulu,
Par lesquels il fut resolu,
Qu'on en depescheroit le monde:
Vlysse en qui malice abonde
Autant qu'en vn Singe vieilly,
L'empoisonna dans du bouilly,
On dit, vne poule bouillie,
Autres disent, de la bouillie;
Ie ne scay pas en quoy ce fut,
Mais tant y-a qu'il en mourut;
I'en eus affliction mortelle
A cause de la parentelle;

Outre

Outre qu'estant tres-pauvre né,
Mon bon Pere m'auoit donné
Pour Page à cet aimable maistre,
Il me vouloit du bien, pout estre
Et mon parent, & mon Parrain:
Je ne pûs cacher le chagrain
Qui paroïssoit trop sur ma face,
Je fis menace, sur menace:
Le meschant Vlyse en eut peur,
On sçauoit que j'auois du cœur,
I'auois dés mes jeunes années
Plusieurs bonnes preuues données
Que je sçauois tirer du sang,
Couper vn bras, percer vn flanc,
Et faire vne capilotade
De qui m'eust fait vne incartade:
I'auois cent fois dans le sang chaut
Juré dans nostre-camp tout haut,
Que je voulois faire vne botte
Après le retour de la flotte,
Contre ce traistre empoisonneur,
Que j'appellois larron d'honneur.
Le meschant sceut bien me le rendre,
Ainsi que vous allez apprendre,
Il corrompit Monsieur Calchas,
Dont tous les Grecs faisoient grand cas;
Et dont je ne fais pas grand conte,
Comme vous verrez par mon conte.
Ce Calchas estoit vn bigot,
Pire que Got, ny Visigot,
Vn grand faiseur de sacrifices,
Grand Immolateur de Genissés:
Passé encore; mais il faisoit
Immoler ceux qu'il luy plaisoit.
Ce bon Deuin amy du crime,
M'ayant marqué pour sa victime,

A la priere d'Vlyssès,
Sans doute vn vray diable en procès,
Admirez vn peu ce qu'ils firent,
Et l'estrange chemin qu'ils prirent,
Afin de me faire mourir.
Ils firent sourdement courir
Plusieurs bruits parmy le vulgaire,
Mon ennemy ne sortoit guere
Qu'accompagné de ses valets
Avec dagues & pistolets;
Mais qu'est-ce que je vous lanterne?
Qu'attendez-vous qu'on ne me berne?
Et si c'est trop peu de berner,
Qu'attent-on à m'assassiner?
Dequoy vous importe vne vie
Dè tant de mal-heurs poursuiues
Que vous importe si Sinon
Est mal-traité des Grecs ou non?
Sans doute Vlyssè le perfide,
Les Grecs, & l'un & l'autre Attila
Seront bien-tost les grands amis
De ceux qui m'auront à mort mis.
Faites-moy donc vistement pendre,
L'enrage quand il faut attendre,
Mon estomach vous fait beau jeu,
Vous n'avez qu'à pousser vn peu:
Le traistre par cet artifice
Adjoustoit poiure sur espice
Au chaud desir que l'on auoit
D'apprendre ce qu'il controuuoit.
On le caresse, on l'amadouë,
Nostre Roy le baise à la jouë,
Le bon Seigneur aimoit sur tout
Les contes à dormir debout,
Et pour escouter vne histoire
Il eust sans manger & sans boire

Demeuré tout le long d'un jour.
Nous tous assemblez à l'entour,
Auions pour le moins mesme enuie
D'apprendre cette belle vie;
Le Drosle qui le voyoit bien,
Feignant de ne craindre plus rien,
Pria qu'on luy donnast à boire,
Pour mieux acheuer son histoire;
Priam questa parmy nous tous
Environ quinze ou seize sous,
Tandis qu'on alla querir pinte;
Il reprit son histoire feinte,
Et nous dit, Les Grecs confondus,
Ou, si vous voulez, morfondus
Deuant vos vaillantes murailles,
N'auoient plus que des cœurs d'otiailles
Au lieu de leurs cœurs de Lyons,
Eux qui de plusieurs Iliums
Eussent crû la conqueste aisée,
Voyoient leur puissance espuisée
Deuant vne seule Ilium;
D'infortunes vn million,
Peste, famine, & tant de pertes,
A souffrir, outre les souffertes
Par les soldats de Priamus,
Les rendoient certes bien camus:
Les soldats & les Capitaines
Tournoient la teste vers Mycenes,
Souspiroient apres le retour
Qu'ils esperoient de jour en jour;
Les chefs sans credit ny puissance,
Les soldats sans obeïssance,
Les vns & les autres tous nus,
Mal payez, & mal reconnus,
Emplissoient le camp de murmures,
Au General disoient injures,

Le moindre petit froid-au-cu
 Maudissoit cent fois le Cocu,
 Comme aussi sa putain de femme,
 Qui cauſoit cette guerre infame.
 Sil'on leur en diſoit vn mot,
 Ils diſoient, Vous eſtes vn ſot:
 Cent fois le camp plia bagage,
 Et cent fois vn cruel orage,
 Qui ne promettoit que la mort,
 Retint les nauires au port;
 Entre-autres la rude tempete!
 Et comme elle troubla la Feſte
 Que l'on fit, quand apres ſix mois
 Fut finy le cheual de bois!
 Nos tentes furent renuerſées,
 Nos neſs dans le port fracalſées,
 Tout le vin du camp fut gaſté,
 Et tout le camp ſi mal-traité,
 Que chacun y fit ſa priere,
 N'attendant que l'heure derniere:
 Qu'on euſt eu bon marché de nous!
 Et qu'il y faiſoit bon pour vous!
 Les vaillans autant que les laſches
 Pleuroient par tout comme des vaches,
 On n'entendoit que des helas!
 Le franc cocu de Menelas
 Trembla bien fort en chaque membre,
 Voyant le tonnerre en ſa chambre
 Qui ſon pot de chambre rompit,
 Il en piſſa de peur au lié.
 On ſ'aſſemble ſur ce prodige,
 On ſ'en eſtonne, on ſ'en afflige,
 Le pot de chambre viſité,
 On trouua qu'il auoit eſté
 Bien & deuément frappé du foudre.
 Cela fit le conſeil reſoudre,

D'enuoyer vers Monsieur Phœbus ,
Qui ne parle que par Rebus :
On choisit le sieur Eurypile ,
Homme en pareil cas fort habile ,
Qui partit dès le lendemain
Pour Delos bourdon à la main.
Voicy par vne sarbacanne ,
Ce que luy dit en voix de canne
La Profetesse, apres auoir
Sur le tre-pied fait son deuoir ,
C'est à dire nuë en chemise
S'estre long-temps tenuë assise ,
Ses deux jambes esquarquillant ;
Cela luy rend le sang bouillant ,
Et luy fait bien enfler la gorge ,
Tant le Dieu dont elle regorge ,
Luy rend le dedans confondu ,
Iusqu'à tant qu'elle l'ait rendu :
Mais bien mieux que moi qui trop cause,
Vous sçavez peut-estre la chose.
Voicy ce qui fut raporté
De la part du Dieu consulté ;
Deuant que de vous mettre en voye
Pour venir camper deuant Troye ,
Il vous a salu sang humain
Pour vous rendre le Ciel humain ,
Vostre heureux retour en la Grece ,
Doit s'acheter en mesme espect ;
Vne Vierge il vous a cousté ,
Vn homme doit estre traité ,
Sans differer, de mesme sorte ,
Ou que le diable vous emporte ,
Ce qu'assurément il fera ,
Car tel est nostre, & cetera.
A cet Oracle épouventable ,
On vid bien que le miserable

Ne pouuoit estre autre sinon
Le pauvre infortuné Sinon,
Calchas estant amy d'Vlysse,
Et de plusieurs crimes complice.
Et parce que c'estoit Calchas,
Qu'on consultoit en pareil cas;
Vlysse en public luy demande,
Qu'il declare tout haut l'offrande,
Dont on doit appaiser les Dieux.
L'hypocrite baissant les yeux,
Conjure que l'on luy pardonne,
S'il ne veut declarer personne,
Et qu'il aime bien mieux mourir,
Que de faire vn homme perir.
Vlysse l'en blâme; il s'en fâche:
Vlysse l'en presse; il se cache,
Durant dix jours ne paroist plus,
Chez le mesme Vlysse reclus.
Vn jour, comme par violence,
Vlysse l'amene en presence
Des Princes Gregeois assemblez,
Tant de son absence troublez,
Que des prodiges à centaines,
Qui leur causoient fièvres quar aines.
L'ayant donc ainsi ramené,
Faisant bien fort du mutiné,
On luy fait la mesme priere.
Il la refuse toute entiere.
Vlysse l'appelle Vaurien,
Astrologue, Magicien,
Et Prediseur de choses fausses.
Calchas dit, ils sont dans vos chausses;
Mais pour le salut de nous tous,
Et non pas pour l'amour de vous,
Celuy qu'il faut qu'on sacrifie,
Et que son corps on cendrisse,

S'appelle, Helas ! il me nomma,
Ou bien plutoſt il m'aſſomma.
Chacun connût bien la malice
Du Deuin Calchas & d'Vlyſſe:
Et comme on joiſſoit tout cela,
Chacun pourtant ſ'en conſola,
Chacun ſongeant qu'il pouuoit eſtre,
Ainſi que moy, nommé du traïſtre,
Et que le ſort ſur moy jetté
Les mettoit tous en ſeureté.
Vn Sacrificateur m'empoigne,
Et ſur moy ſe met en beſoigne;
M'ayant bien aromatiſé,
Et purgé, ſaigné, ventouſé,
On mit plus d'vne ſauonnëtte,
A me rendre la peau bien nette;
On me peigna, laua, raza,
On m'ajulta poudra, friza,
Et ma teſte ainſi reſtoñnée,
D'vn chapeau de fleurs fut ornée:
On dit qu'il me faiſoit beau voir.
Je feignis de tout mon pouuoir,
De prendre en gré le ſacrifice,
Et d'aller content au ſupplice:
Je vous le confeſſe pourtant,
Iamais il ne m'ennuya tant,
(Le Ciel d'vn pareil mal vous garde.)
Or on fit ſi mauuaïſe garde,
Que je meſauuay finement,
Il ne vous importe comment.
Je ne ſçay rien de ce qu'ils dirent,
Ny des grandes clameurs qu'ils firent:
Mais je ſçay que faute de pain,
Je penſay bien mourir de faim.
Ma fuitte ayant eſté ſecrete,
Je fis à l'aiſe ma retraite,

Et me cachay dans des roseaux,
D'où jusqu'à tant que nos vaisseaux
Eussent éloigné le riuage,
Je ne bougeay comme homme sage.
Ma foy, j'estois bien affligé,
Tant de mon Pere fort aagé,
Dont je ne verray plus la face;
Que de mon Orpheline race,
Sur laquelle mes ennemis,
D'un crime qu'ils n'ont point commis,
Dont je suis innocent moy mesme,
Par vne barbarie extreme,
Voudront par Vlysse irriter,
Exercer mille cruautéz.
Ayez donc pitié, je vous prie,
D'un pauvre mal-heureux qui crie,
Et ne luy donnez point la mort,
En quoy vous l'obligerez fort.
Je vous conjure par Hecube,
Vostre belle & chere succube,
D'auoir compassion de moy.
Aussi feray-ie en bonne foy,
Luy dit Priam; mais en reuanche
De vous auoir de ma main blanche
Desembarassé des liens
Dont vous ont garoté les miens,
Faites nous sçauoir l'origine
De cette puissante machine,
Et si c'est pour bien ou pour mal
Qu'ils ont basty ce grand cheual;
Si c'est machine pour combattre,
Ou si ce n'est que pour s'esbattre;
Si c'est vne deuotion;
Enfin quelle est l'intention
De nos ennemis & des vostres,
Puisque je vous reçois des nostres.

Sinon dit, C'est bien la raison,
Et sans commettre trahison
Je puis vous découvrir l'affaire,
Quand je deurois aux Grecs déplaire ;
Ce sont gens qui ne valent rien,
Et de vray vous m'entendez bien.
Vous estes vn Roy magnanime,
De qui chacun fait grande estime,
A qui je suis de tout mon cœur
Tres-obeissant seruiteur.
O grand Iupiter! grand Neptune!
Luisant Soleil! obscure Lune!
Puissants Dieux qui m'avez sauué
Comme on alloit chanter *Salué!*
Et vous Mort qui me vouliez prendre,
Si j'eusse voulu vous attendre!
Cousteau qui m'eussiez esgorgé,
Si je n'eusse pas deslogé!
Action qui malgré l'enuie,
Est la plus belle de ma vie:
Feu sacré pour qui j'ay tremblé
Sacrifice par moy trouble
Tres-prudemment par mon absence:
Helas je tremble quand j'y pense!
Bandelette saint ornement,
Qui m'importunoit grandement!
Fleurs dont ma teste fut ornée,
Ou pour mieux parler, estonnée!
Enfin tout ce que le Grec feint
A d'inuiolable & de saint!
Vous mesmes Grecs amis du crime,
Qui m'avez choisi pour victime,
Comme si j'eusse esté Taureau!
Vous aussi Calchas mon bourreau!
Je vous appelle en tesmoignage,
Qu'aujourd'huy Sinon se desgage

Du serment de fidelité,
Enuers ceux qui l'ont mal-traitté,
Et puis que Priam le protege,
Que sans passer pour sacrilege,
Il peut reueler vos secrets,
Deust-il causer mille regrets
Au grand fils de Putain d'Vlysse,
Que vous & luy le Ciel punisse,
Et vous fasse choir sur le chef
Bien-tost quelque horrible méchef:
Mais j'espere pour recompence
D'un secret de telle importance,
Vne Charge en vostre maison.
Priam dit, C'est bien la raison,
Où de bon cœur je vous la donne,
Vous serez Meneur d'Ilioue,
Son Quinola, son Escuier.
Sinon dit, C'est trop me payer;
Puis il nous dit. Nostre patrie,
Eut tousjours grande Idolatrie,
C'est à dire deuotion,
Pour Pallas; & la nation
L'a tousjours eue assez propice,
Iusqu'à temps que le chien d'Vlysse,
De Diomede accompagné,
Pensa qu'il auroit tout gagné,
Si par quelque bon stratageme,
Et par quelque tour de Boheme,
Ils tiroient le Palladium
Hors des murs de vostre Ilium.
Comme ils le dirent, ils le firent,
Mais bien-tost ils s'en repentirent,
Ce fut vn fort beau coup de main,
Mais par mal-heur, de sang humain,
L'Image de Pallas volée,
Par quelqu'un d'eux fut maculée,

Dont fut bien plus qu'on n'eut pensé,
Le Saint Simulacre offensé.
Si-tost qu'on découurit sa face,
Elle nous fit vne grimace,
Qui ne nous promet rien de bon:
Autres-prudent Agamemnon
Elle fit la mouë & la figue;
De quoy ce grand chef de la Ligue
Garda de honte & de despit
Durant quatre ou cinq jours le liët;
Sueur de sang découla d'elle;
Chose qui n'est point naturelle,
On vit ses yeux estinceler,
Et d'elle on sentit exaler
Odeur qui n'estoit pas divine:
Elle branla sa jaeline,
De sa Palme le nez brida
A qui de trop pres l'aborda;
Enfin elle fit tant la beste,
Qu'elle nous en brouïlla la teste.
Calchas là dessus consulté,
Iura qu'on auoit tout gasté,
Qu'il falloit retourner en Grece,
Faire vn camp nouueau piece à piece,
Leuer vistemment des gens frais,
Et reuenir sur houueaux frais,
De plus-belle faire la guerre:
Mais qu'il falloit en cette terre
Bastir ce grand cheual de bois,
Ce que l'on pouuoit en six mois;
Pour faire à Pallas vne offrande;
Qu'il la falloit faire ainsi grande,
Affin qu'on ne la pust rouler,
Faire auancer, ny reculer,
Entrer par porte ny muraille;
Enfin la faire d'une taille

Effroya-

Effroyable pour sa longueur,
Largeur, hauteur, & profondeur,
Affin qu'estant tout immobile,
Elle ne pust entrer en ville.
Car voicy ce que dit Calchas ;
Et de cecy faites grand cas :
Si cette monstrueuse beste,
Au lieu d'estre receuë en feste
Et d'estre en veneration,
D'effet ou bien d'intention,
Est, je ne vous dis pas brisée,
Je dis seulement mesprisée ,
Les Troyens s'en repentiront,
Et les bouts des doits s'en mordront ,
Et nous ferons bien tost de Troye
Vn tres-horrible feu de joye :
Car des Dieux il est arresté
Qu'estant receuë en la Cité ,
Vostre Cité bien-tost par guerre
Sera Maistresse de la terre,
Et les touts-puissants Phrygiens
Verront les Grecs dans leurs liens.
Voilà ce que de luy nous sceusmes,
Ce que trop idiots nous crûmes.
A cause que la chose plût ,
On crut de luy ce qu'il voulut,
Quand il en eust dit dauantage,
Priam trop bon & trop peu sage,
Eust tout pris pour argent comptant.
Mais qui n'en auroit fait autant ?
Tant son eloquence eut de charmes,
Et tant purent ses fausses larmes :
Moy-mesme qui vous dis cecy ,
Comme vn sot je le crus aussi.
Ainsi ce que le fin Vlysse
N'a pû faire par artifice,

Ce que Diomedé n'a pû,
Ny le Peleide inuaincu,
Ce qu'enfin durant dix années
Lés troupes de Grece amenées,
Ont tasché sous Agamemnon,
Fut lors acheué par Sinon.
C'est estrange autant qu'il peut estre,
Appuya les discours du traistre.
A Neptune le Dieu de l'eau,
Laocoon d'un grand Taureau
Faisoit un deuot sacrifice,
Mais il ne luy fut pas propice.
Nous vismes bien loin dans la mer,
Je ne sçay quoy, qui sans ramer
S'approchoit de grande vîtesse:
Chacun s'entredemanda, qu'est-ce?
Mais bien tost apres chacun vit,
Ce qui grande frayeur nous fit,
Deux serpents à la riche taille,
Venans à nous comme en bataille,
Depuis l'isle de Tenedos,
Armez d'escailles sur le dos,
Du seul mouuement de leur queue
Ils alloient sur la plaine bleüe,
Aussi vîste que l'auroit pû
Nauire à qui vent soufflé en cul:
Ils auoient vne rouge creste
Sur leur épouuètable teste,
En nous regardant ils siffoient,
Et les yeux leur retinceloient:
Ils se saisirent du riuage,
Qu'on abandonna sans courage,
Puis ces venerables serpens
Faisants grands saults, & non rampans,
De Laocoon s'approcherent,
A ses deux enfans s'attachèrent.

Et

Et de ces deux enfans si beaux
Ne firent que quatre morceaux ;
Il vint avec sa halebarde,
Vn des serpents sur luy se darde,
De cent plis l'ayant garroté ;
Ils auoient le coup concerté :
De sa queue avec grande adresse
L'autre luy donna sur la fesse,
Ayant honnestement fessé,
Le patient fut embrassé
Par luy de pareille embrassade
A celle de son camarade,
Lequel à son tour le pilla,
Le déchiqueta, mordilla,
D'une épouuentable maniere,
Tant par deuant que par derriere :
Ses bras faisoient de vains efforts
A déprendre ces sales corps
Joints au sien par plusieurs ceintures
Plus cruelles que des tortures :
Mais ils le tenoient si ferré
Que le pauvre desesperé,
Voyant qu'il n'y pouuoit rien faire,
Se mit à pleurer, puis à braire :
Il s'en acquita dignement.
Ainsi mugit horriblement
Le bœuf, à qui la main du Prestre,
Qui n'est qu'un mal adroit peut-estre,
Ne donne au lieu d'un trespas prompt,
Qu'un coup qui la corne luy rompt,
Ou bien luy fait bosse à la teste,
Ce qui trouble toute la feste,
A ce spectacle plein d'horreur
Tout le monde s'enfuit de peur,
Jusqu'en la ville aucuns coururent.
Ayant fait tout ce qu'ils voulurent,

Les deux serpents, au ventre verd,
De sang & de venin couuert
A demy mort ils le laisserent,
Et deuers la ville marcherent,
Testé leuée & triomphans
Du pauvre homme & de ses enfans.
Tout le monde leur fit passage,
Et personne n'eut le courage
De les attaquer en chemin,
Tant on respecta leur venin.
Estant arriuez dans la ville
Minerue leur seruit d'Asyle,
Et dans son temple les receut,
Dont grande frayeur l'on conceut.
Chacun disoit, Le miserable
A fait vn acte detestable
En offencant ce grand cheual,
Que Dieu vueille garder de mal.
Il faut avec ceremonie
Reparer cette felonnie,
Et receuoir dans la Cité
Auecq grande ciuilité
Cette tant venerable beste,
Et que l'on en chomme la feste.
Le peuple aucuglé, qui ne sçait
Ny ce qu'il veut, ny ce qu'il fait,
Se met à rompre la muraille,
Et ne fait certes rien qui vaille.
Priam qui ne void pas plus loin
Que son grand nez de Marsouin,
Quoy qu'il eust de belles lunettes,
Fait apporter quatre roulettes
Pour rouler ce grand animal;
Il ne pouuoit faire plus mal.
La muraille estant abbatuë,
Petits & grands on s'esuertuë

A tirer

A tirer ce fatal présent,
Qu'on trouue diablement pesant.
Hélas si contre quelque butte
Il eust fait vne culebutte !
Par cét heureux culebutis
Nous eussions esté garentis.
De filles vne gaye bande
Dansoient deuant, la sarabande :
Force garçons comme Bouquins
Au son des cornets à bouquins
Dansoient à l'entour la pauane,
Les matassins, & la bocane:
Priam mesme aussi dansortoît
Quand en beau chemin il estoit.
Ainsi la fatale machine
Vers nostre ville s'achemine,
Et s'approche marchant pian,
D'où l'on auoit mis bas vn pan
De nos grands murs bastis de brique,
Qui faisoient aux belliers la nique.
O nostre Ville! ô nos maisons!
O bons Troyens plus sots qu'oysonst:
Vous fustes pris à la pipée,
Et les Grecs sans tirer l'espée
Se firent maistres de nous tous :
Mais ne vous en prenez qu'à vous ,
Vous fistes vous mesmes la breche
A grands coups de pic & de beche,
Par laquelle vos ennemis
Furent dans vostre ville admis.
Enfin donc dans la ville il entre
Le maudit Roussin au grand ventre,
Farcy de Grecs, dont les meilleurs
Estoient pour le moins des voleurs.
Nous eusmes si peu de ceruelle,
Qu'on le mit dans la Citadelle.

Comme

Comme on l'y traïsnoit, il broncha,
Et prest à tresbucher pancha,
Vn fracas comme de ferrailles.
Se fit ouïr dans ses entrailles,
Dont se crurent tous fricassez
Les Grecs l'un sur l'autre entassez.
Ceux qui le traïsnoient, l'entendirent,
Mais non plus de cas ils n'en firent
Que si l'on n'eust rien entendu,
Tant ils auoient le sens perdu:
Là dessus la sage Cassandre,
Qu'à peine l'on voulut entendre,
Dit pis que pendre du cheual.
Priam luy dit, vous parlez mal.
La pauurette s'afflige & crie,
Se jette à ses pieds & le prie.
Eile ne fit que le facher:
Il luy dit, allez vous coucher,
Vous auez du vin dans la teste;
Et n'estes qu'une trouble feste;
Elle se voyant sans credit,
Et que de ce qu'elle auoit dit,
Les Troyens ne faisoient que rire,
S'en retourna sans plus rien dire.
Là dessus le Soleil s'enfuit,
Et laissa la place à la nuit,
Qui s'empara du Ciel, plus noire.
Que n'est l'encre d'une escrtoire,
Ou pour le moins s'en faut bien peu:
Cela fit aux Gregeois beau-ieu,
Fauorisez de ses tenebres,
Faisans sur nous desleins funebres,
Et le vent leur soufflant au dos,
Ils pattirent de Tenedos:
Vne grosse torche allumée,
Esclairroit à toute l'armée,

Et

Et deuoit aussi ce fanal
Seruir à Sinon de signal.
Ils s'en vinrent à la sourdine,
Sans tambour, flûte, ny buccine,
Aborder pres de la Cité,
Où l'on dormoit en seurété,
Après auoir bien fait gambade,
Sans se defier de l'aubade,
Que donna le traistre ennemy
Au peuple Troyen endormy :
Nos Citoyens remplis de joye
De la deliurance de Troye ,
Ayant beu plus qu'ils n'auoient deu,
Cuuoient le vin qu'ils auoient beu.
Nos sentinelles endormies,
Sans peur des troupes ennemies,
Ayant mangé comme pourceaux,
Et vuidé tripes & boyaux,
Dormoient le long de nos murailles ,
Et ces mal soigneuses canailles
Reccurent la mort à clos yeux,
Mais ils n'en dormirent que mieux,
D'une nuit qui fut eternelle,
Pour auoir mal-fait sentinelle,
Et je crois vraisemblablement
Qu'ils n'ont sceu par qui, ny comment
Tout ronfloir & de bonne sorte,
Sinon seul, que le Diable emporte,
Tandis que chacun sommeilloit ,
Pour nostre grand mal-heur veilloit,
Et tiroit hors de la machine,
Dont il auoit ouuert l'eschine,
Force Grecs hommes de grand bruit,
Comme on remarqua cette nuit.
Premierement, il fit descendre
Stenelus, Vlysses, Tessandre,

Thoas,

Thoas, Athamas, Machaon,
Et le frere d'Agameinnon,
Manelaüs & Neptoleme,
Puis l'Inventeur du stratageme
Epeus, tous grands spadassins,
Grands larrons, & grands assassins;
Tous les autres que je ne nomme,
Faisoient vne assez grosse somme,
Et telle enfin qu'elle suffit
A nous gaster comme elle fit;
Au pied de l'eschelle de corde
A la haste entr'eux on s'accorde
De l'ordre qu'on deuoit garder.
Après cela sans marchander
Ils se firent Maistres des portes,
Introduisirent leurs cohortes,
Qui comme ils auoient concerté
Auoient approché la cité:
Par la ville elles s'espandirent,
Et sans crainte du bon Dieu, firent
Main basse par tous les quartiers
Comme on auoit fait des portiers.
Cependant moy mal-heureux homme
En estois à mon premier somme,
C'est à cette heure justement
Que chacun dort profondement.
Je gisois de la mesme sorte
Que fait vne personne morte:
Et j'eusse pû faire trembler
Quiconque m'eust ouï ronfler;
Non, que j'eusse beu plus que d'autres,
En ce grand desordre des nostres:
Mon pere Anchise sur ma foy,
Achatés, mon espouse & moy,
N'auions en toute la soirée
Beu que pinte bien mesurée,

En dont ie ne bus quasi pas,
Parce que le vin estoit bas.
Dormant donc ainsi dans ma chambre,
Helas j'en tremble en chaque membre!
Il me sembla de voir Hector,
Et je pense le voir encor.
O Dieu la pitreuse figure,
Qu'il estoit de mauuais augure!
O Dieu qu'il me parut hideux!
Il estoit fait comme deux œufs,
Sa corte d'armes deslabrée,
De poudre & sang estoit marbrée,
Vous l'eussiez pris pour vn souillon
Qui n'est couuert que d'vn haillon,
Sa tres-desagreable face
Malgré luy faisoit la grimace,
Pleine de bossés & de trous,
Son corps estoit percé de cous,
Enfin il estoit tout de mesme
Qu'il estoit, quand sanglant & blesme
Achille apres l'auoir vaincu,
Le traismoit à l'escorche-cu;
Ses pauures pieds traismoient encore
La longe de cuir, que ce Maure
Ce Turc, ce felon des felons,
Auoit passé dans ses talons:
Helas qu'il estoit peu semblable
Cet Hector tout épouuentable,
A cet Hector tout esclatant,
Qui les Gregeois alloit batant,
Mettoit le feu dans leurs galeres,
Puis beny des peres & meres
Reuenoit vers nous triomphant
Rendant à chacun son enfant!
Ou bien tel qu'apres la deffaite
De ce beau mignon de couchette,

Dont

Dont Achille vengea la mort,
On le vit cet homme si fort,
Paré de ses funestes armes
Qui firent tant verser de larmes :
Armes que sans peine il conquirit,
Sur vn que sans peine il vainquit,
Mais armes vn peu trop payées
Pour n'auoir esté qu'essayées.
Si-tost que je le vis ainsi,
Je fus d'abord vn peu transy:
Mais reprenant bien-tost courage
Je luy tins ce hardy langage :
Si vous estes de Dieu, parlez ;
Et si du Diable, détez.
Je suis Hector le miserable,
Dit-il, d'une voix effroyable.
Vous soyez le tres-bien venu,
Luy dis-je apres l'auoir connu ;
Et puis j'adjoustay, ce me semble,
Cependant qu'icy chacun tremble,
Mon cher Monsieur, en quelle part
Vous qui nous seruiez de rempart,
Auez vous bien loin de l'armée
Fait tort à vostre renommée ?
Sans doute l'on en mesdira.
Est-ce la peur des *Libera* ,
Et des frequentes funerailles,
Qui vous fait quitter nos murailles ?
Au nom de Dieu songez à vous
Et ne craignez plus tant les cous ,
Et me dites, cher Camarade,
D'où vous venez ainsi maussade
Comme vn corps qui pend au gibet,
Et tout crotté comme vn barbet.
A vostre mine toute estrange
Vous paroissiez vn mauuais Ange,

Je hay la frequentation
De ceux de cette nation ;
C'est pourquoy depeschés , beau Sire,
Ce que vous auez à me dire ,
Autrement je m'en vay crier ,
Car je commence à m'effrayer.
Lors me semble, il ouurit la bouche ,
Et, me regardant d'un œil louche,
Il me dit, Treue de sermon.
Vous vous eschauffez le poulmon,
Ne songez plus qu'à faire gille,
Les ennemis sont dans la ville,
Qui font les Diables deschainez ,
Ils sont tres-mal moriginez,
Et j'estime d'eux le plus sage,
Plus malin qu'un Singe ou qu'un Page.
Si vous m'aimez fils de Venus,
Gagnez les champs, fut-ce pieds nuz.
Si Troye eust esté secourable,
Ce bras dextre au Grec redoutable,
Eust renuoyé le Grec vaincu,
A Mycene gratter son cu.
Priam, Troye, & toute sa gloire
Ne seront plus que dans l'Histoire ,
Et nostre ville tout de bon
Ne sera plus que du charbon ;
Ses Dieux elle vous recommande,
Assemblez vne bonne bande
De nos Citoyens eschapez,
Et sans marchander escampez.
Nous auons assez fait pour elle,
Puisque la sentence mortelle,
Du Destin ne se peut casser ,
Il faut bien la laisser passer ;
Gagnez moy viste la marine
Vostre papa sur vostre eschine,

Et nos pauures Dieux exilez
Dans quelque valize emballez;
Guidez vos vaisseaux vers la terre,
Où d'abord vous ferez la guerre,
Et d'où vos enfans la feront
Aux chiens de Grecs, qui se verront
Sujets, ainsi que beaucoup d'autres,
Aux coups d'estriuiere des nostres.
Après qu'il m'eût dit tout cela,
Il me sembla qu'il estalla
Deuant moy nos Dieux tutelaires,
Et qu'il me dit, Nos aduersaires,
Comme ils ne sont gueres pieux,
Auroient fait beau feu de nos Dieux,
Ainsi qu'ils font de tout le reste:
Gardez les bien, & Dame Veste,
Et me conseruez comme il faut,
Ce feu sacré dans vn rehaut.
Vn grand bruit qui suruint en suite,
Mit Hector & mon songe en fuitte:
Ce tintamare hors de saison
Fit peur à toute la maison,
Quoy qu'elle fust bien esloignée,
L'entendis fort bien la huée
Que les maudits Gregeois faisoient,
Les cris de ceux qu'ils occisoient,
Et tout le bruit espouventable
Qu'on entend en mal-heur semblable.
Ce grand bruit à mon songe joint
Me scandalise au dernier point,
Et pour vous dire vray, m'effraye,
Quelque force d'esprit que j'aye:
Ie monte au haut de mon grenier,
Où je ne vous sçauois nier
Que je pleureray comme vne femme,
Voyant toute la ville en flamme,

Et, graces au seigneur Vulcan,
Pareille au feu de la sainct Iean.
Tout ainsi que dans vne plaine
Des richesses de Ceres pleine,
Lors que par malice ou par jeu
Quelque fripon y met le feu,
Les Espics prests à couper, grillent,
Et bien fort en bruslant petillent,
Et le feu poussé par le vent
Croist & va tousjours plus auant:
Ou bien comme dans la campagne
Vn torrent choit d'une montagne,
Ou de quelque roc escarpé,
Faisant du cheual eschapé;
Il marche à vagues espandues
Augmenté des neiges fonduës,
Qui rendent son cours furieux,
Et ne laisse dans tous les lieux
Où le mal-heur son onde porte,
Que quelque corps de beste morte,
Qui faute de sçauoir nager
N'a pû se tirer du danger,
Item, escume, sable, fange,
Bref, ce torrent d'humeur estrange,
Entraisne pierres & cailloux,
Dans les jardins gaste les choux,
Dans les guerets aux bleds en herbe
Oste tout espoir d'estre en gerbe;
Les arbres comme les roseaux
Cedent à la fureur des eaux,
Et ces meschantes eaux sans riuës,
Font des pauvres brebis fuitiues,
Et des pauvres bœufs estourdis
Vn estrange Salmigondis,
Ainsi que de toute autre beste:
Enfin cette horrible tempeste

Fait

Fait perir aussi les maisons,
Sauf les cannes & les oysons;
Tout se sent de sa rage extrême:
Cependant le Laboureur blême
Est sur quelque lieu haut juché,
Jurant comme vn joueur fâché.
Celle comparaison est belle,
Par tout la maintiendray telle.
Ce feu qui va tout deuorant
Ou cét impetueux torrent,
Sont les Grecs pires que la peste:
Je suis le Laboureur qui peste
Contre Fortune & le Destin,
Nommant l'vn Turc, l'autre Putin.
La voilà donc à la pipée
Nostre pauvre ville attrapée,
Et nos plus superbes maisons
S'en vont deuenir des tisons;
On esgorge, on brulë, on derobe,
Le grand Palais de Deiphobe
Par le feu deuorant destruit
Tombe par terre avec grand bruit:
Le feu poullë auant sa conquëste,
Et paroist vainqueur sur le fëste
De la maison d'Vcalegon;
Le Gregeois pire qu'vn Dragon
Fait de nostre ville de Troye
Vn agreable feu de joye,
Aux Troyens vn feu de douleur;
La mër en change de couleur,
Et de nostre ville-brulante
Sa surface est toute brillante;
Et moy qui suis vn peu trop prompt,
Du poing je m'en coigne le front,
Tristes & confus que nous sommes,
Nous entendons les cris des hommes,

Pareils

Pareils à des hurlemens d'Ours,
Les Trompettes & les Tambours
Font vn estrange tintamare ;
Nostre famille s'en effare,
Moy-mesme j'en suis perturbé,
Je jure en chartier embourbé,
Non sans répandre quelques larmes,
L'endosse à la haste mes armes,
Ne songeant qu'à bien-tost perir.
Ma femme qui craint de mourir,
Dit, qu'il n'est rien-tel que de viure.,
Me demande si je suis yure.
Je pensay l'appeller Guenon
Et luy dire pis que son nom.
Enfin me voila dans la rue
Furieux en cheual qui rue,
Suiuy de quatre ou cinq valets
Timides comme des poulets:
Pour les asseurer, à toute heure
Je criois, Qui va la? demeure.
Le plus souuent ce n'estoit rien,
Ce qui sans doute plaisoit bien
A tous ceux de nostre brigade
Qui n'aimoient pas la coutellade,
Et moins encore certains cous,
Qui sont aux corps de vilains trous:
Pour moy je n'auois autre ennie
Que de perdre bien-tost la vie,
Mais certes j'eusse désiré
Que c'eust esté d'un coup fourré,
Et qu'en receuant la mort blesine
Je la peusse donner de mesme
A quelques vns de ces mechans
Qui m'ont tant fait courir les champs.
Je marchois donc de grand courage
La larme aux yeux, au cœur la rage,

Quand ie vis venir plein d'effroy
Panthus qui s'en venoit chez-moy ;
Ce Panthus de la Citadelle
Estoit le gardien fidelle,
De Phœbus sacrificateur,
Et passable gladiateur.
Le pauvre homme marchoit à peine,
Ayant quasi perdu l'haleine
A force de crier, au feu :
Il portoit son petit nepueu ,
Et tous nos Dieux en vne hotte.
Si-tost qu'il me voit, il sanglote,
Et puis me dit tout esperdu ,
Maistre Eneas, tout est perdu !
Qu'avez vous mon pauvre Otriade,
Luy dis-je? Les Grecs font grillade
De nostre vaillante Cité ,
Me dit-il: Nous auons esté
Les Troyens , maintenant nous sommes
Francs faquins. Où sont toutes vos hommes,
Luy dis je, & qu'en avez vous fait?
Ie n'en suis pas bien satisfait,
Ils ont perdu la Citadelle ,
I'en suis sorty par vne eschelle,
Tous nos Dieux chargez sur mon cou.
Lors je luy dis à demy fou,
Nostre Citadelle est donc prise ?
Helas ouï, braue fils d'Anchise,
Me dit ce Prestre de Phœbus!
Elle est prise, & c'est vn abus
D'esperer y faire retraite,
La garnison en est defaite,
Et pour moy qui la commandois,
Voyant bien que ie me perdois,
Si ie contestois dauantage,
I'ay fuy comme vn homme bien sage,

Non

Non tant pour la crainte des cous,
Que pout mourir auprès de vous,
Cette machine, cette Rosse
Non sans fuiet estoit si grosse,
Elle estoit pleine de soudars,
Qui ne sont que de vrais pendars.
Ces voleurs de nuit, dagues nuës
Sont dans toutes les auenuës,
Assommans qui pense passer,
Ou l'enuoyant faire penser :
Ces meschans non seulement volent,
Mais frapent, tuent, & violent;
Puis apres en chaque maison
Ils mettent le feu sans raison,
Et ie croy que c'est par malice.
De plus, Sinon est leur complice,
Ce Sinon que l'on vid hier
Si piteusement larmoyer,
Et qui pire qu'un Crocodile
Aujourd'huy pille nostre Ville,
Iupiter sans doute irrité
S'est tourné de l'autre costé.
Nostre pauvre ville de Troye
Est de nos ennemis la proye,
Et les principaux des Troyens
Sont morts, ou bien dans les liens.
Vostre discours trop nous amuse,
Cherchons la mort, quoy que camuse ;
Mais il faut la donner aussi
A ceux qui nous traitent ainsi.
Ayant dit ces tristes paroles,
Que quelques-vns trouuerent folles.
Et vray discours d'un furieux,
Ie m'en allay roullant les yeux,
Et me rongeanst les doigts de rage,
Chercher, ou faire du carnage :

Le grand bruit me mena tout droit
Où l'on ne mourroit pas de froid,
A cause des maisons brulantes,
Mais de plusieurs morts violentes;
Il ne fut jamais vn tel bruit,
Icy le glaiue tout destruit,
Là le feu fait le diable à quatre,
On ne voit par tout que combattre,
Toute la Ville resonnoit
Des rudes coups que l'on donnoit.
Je ne respirois que vengeance
Contre cette maudite engeance,
Laquelle si mal à propos
Venoit troubler nostre repos;
Enfilant vne grande rue,
Nostre brigade fut accruë,
D'Hypanis, Dymas, Ripheus,
Et du bon Vieillard Yphitus:
Corebus aussi s'y vint rendre,
Il estoit feru de Cassandre,
Et pour elle d'amour charmé
Il auoit fait maint bout rimé;
S'il eust ouï sa Prophetie,
Sa flamme eust esté ralentie,
Et s'il eust esté bien sensé,
Il ne se fust pas tant pressé
De venir faire des fleurettes.
Je croy que de ses amourettes
Il s'est depuis bien repenty,
Et que si l'on l'eust aduertty,
Qu'en venant faire le bon gendre,
Et les doux yeux à sa Cassandre
On eust deu luy casser le cou,
Il n'eust jamais esté si fou,
Que de venir parler de Noce,
En vn païs de playe & bosse,

Au bon Seigneur Meller Priam :
 Mais qui n'est pas sage, à son dam,
 Le bon Dieu vueille auoir son ame;
 Et me garde de tant de flame.
 Voyant tant de gens amassez;
 Je leur dis, Nous sommes assez,
 Pour auant que mourir, apprendre
 Que nous scauons nostre peau vendre
 A ces larrons de nostre bien,
 Qui la vouloient auoir pour rien,
 Assurément nos aduersaires
 Ont gagné nos Dieux tutelaires,
 Qui corrompus à beaux deniers
 Ont gagné les champs des premiers,
 Ils ont nostre ville laissée,
 Allons-nous-en teste baissée,
 Leur montrer que nous sommes gens
 A les manger à belles dents.
 Je petille que je ne fasse
 Sur quelque belle & large face,
 Des balafres de ma façon;
 Sans faire le mauuais garçon,
 Je feray voir à ces marouffles
 Que l'on ne me préd point sans mouffles,
 Nostre salut & nostre espoir
 Est certes, de n'en point auoir;
 Ne nous attendons qu'à nous-mesmes
 Et faisons des efforts extremes,
 Puisque dans cette extremité
 Tout autre espoir nous est osté.
 Puis je dis, Qui m'aime, me suiue:
 Ils s'escrierent, viue, viue
 Le bon Seigneur maistre Eneas,
 Et quiconque ne voudra pas
 Le suiure en quelque part qu'il aille,
 Meure, & soit réputé canaille.

Cela dit sans plus differer,
Ny plus long-temps deliberer,
Nous allasmes pleins de courage
Et de desespoir & de rage ,
Donner & receuoir des coups,
Alterez de sang comme loups,
Quand trop pressez de la famine
Qui leur meine guerre intestine,
Ils mettent le nez hors du bois ,
Où leurs petits sont aux abois ,
Et vont dans les prochains villages
Faire meurtres & brigandages :
Tels & mesme plus enragez ,
D'armes plus que d'escus chargez,
Nous allons où la barbarie
Des Grecs exerce sa furie ,
Tous determinez à la mort,
Chacun de nous se faisant fort
Pour vn coup d'en rendre au moins quatre
Aux Gregeois qu'on pourroit combattre.
Pour moy qui m'eust lors regardé,
De m'attaquer se fust gardé,
Car i'auois alors le visage
D'vn homme qui n'est pas bien sage:
Mais en des malheurs si pressans
Qui peut conseruer son bon sens;
Et qui n'a la mine funeste,
Quand on va jouer de son reste ?
La nuit obscure nous aida,
Et le bruit des coups nous guida
Où ces Assassins, ces perfides
Commettoient le plus d'homicides.
Certes qui pourroit raconter
Tous ceux qu'on vid decapiter ,
Toutes les femmes violées,
Et toutes les maisons volées,

Tous

Tous les beaux Palais embrasez ,
Les petits enfans escrazez
Sans pitié contre les murailles
Par ces sanguinaires canailles ;
Bref tout ce spectacle inhumain :
Conteroit bien jusqu'à demain,
Et n'acheueroit pas l'Histoire ;
Enfin nostre Ville, la gloire
Des Villes qui sont de renom,
Perdit tout, excepté son nom,
La Capitale de Phrygie
Nostre grande Ville regie
Par vn Prince prudent & bon,
N'est plus que cendre & que charbon.
Mais ce memorable fait d'armes
Au vainqueur cousta quelques larmes,
Les vaincus, de quelques vainqueurs
Furent les exterminateurs ;
Quelquefois le courage r'entre
Au pauvre vaincu, dans le ventre,
Et le vainqueur par le vaincu
En a bien souuent dans le cu,
Ou bien dans quelque autre partie
Par le vainqueur mal garantie :
Qu'ainssi ne soit, marchant ainssi,
Sans crainte, sans espoir ainssi,
L'humeur pourtant vn peu bourruë,
Au destour d'vne grande ruë
Nous rencontra mes bec à bec
Vn assez gros escadron Grec ;
Le Conduc teur de cette bande,
Deux fois plus que la nostre grande,
Estoit vn homme de renom,
Androgeos estoit son nom,
Parmy les Grecs grand Personnage,
Mais lors vn sot pour tout potage.

Ce Capitaine des Gregeois
Me dit d'abord en son patois;
Et d'où Diable mal-heureux hommes
Venez-vous au temps où nous sommes?
Vous ne faites que d'arriuer,
Pensez-vous encore trouuer
Quelque chose de bon à prendre?
Tout est pris, ou reduit en cendre.
Ma foy vous meriteriez bien,
Puisque vous n'estes bons à rien,
Qu'on vous donnast sur les oreilles,
Vos compagnons font des merueilles,
Troye & les Troyens sont à nous,
Nous les auons rouëz de coups,
Et cependant, poulles mouillées,
Vos dagues claires, ou rouillées,
N'ont point fortý de vos fourreaux,
Non plus que vous de nos vaisseaux:
Les plus belles femmes de Troye
Nous seruent de femmes de joye;
Et Priam qui n'est qu'un faquin,
Le luy dis, Vous mentez, coquin.
Vous estes le faquin vous-mesme,
Et puis d'un furie extrême.
Le luy donnay de mes cinq doigts
Au beau milieu de son minois.
Plus je luy fis balaffie telle,
Qu'on n'en vid jamais de plus belle,
Le luy coupay de bour en bour.
Le nez, l'œil, la joue, enfin tout.
Ce que le visage compose,
Ce qui fut tres-piteuse chose.
Ce coup douze points contenoit,
Et sans rien augmenter prenoit
Depuis le front du costé dextre
Jusqu'à la machoire senestre:

De ce coup si bien asséné
Il fut grandement estonné,
Vid qu'il auoit fait vne faute
Et trop tost conté sans son hôte;
Aussi-tost il retrograda,
Et trop tard de moy se garda.
La frayeur peinte en son visage.
Ainsi lors que dans son passage
On fait rencontre d'un serpent,
Et que cet animal rampant,
Quel'on a foullé par mesgarde,
En sifflant s'eslance & se darde,
Ou se retire plein d'effroy;
De mesme ce Grec hors de foy,
Voiant qu'il nous prenoit pour d'autres,
Se demesla d'entre les nostres,
Qui, sur les siens, par moy conduits
Firent bien tost tant de pertuis,
Bien que de nuit & sans chandelle,
Que de toute cette sequelle,
Un seul corps d'homme n'eschapa,
La Mort camuse les grippa,
Tant la fortune variable
Se montra d'abord fauorable.
Corebus de cecy flatté,
Cria, c'est fort bien debuté,
Amis poursuiuons nostre pointe,
La fortune à l'audace est jointe,
Poussons l'affaire avec chaleur,
Et joignons à nostre valeur
Quelque notable stratageme,
L'ennemy nous montre luy-mesme
Qu'il faut tromper son ennemy,
Et qu'à Diable, Diable & demy.
Si la victoire est tousjours bonne,
Quoy que ce soit qui nous la donne,

Contre de si fiers ennemis
Tout peut estre en vsage mis,
Vainquons par vaillance, ou par ruse,
Le succez sera nostre excuse,
Et fy de la fidelité
Qui peut nuire à l'vtilité,
La fortune pour nous se change,
Et des Grecs par les Grecs nous vange,
Quittons nos armes de bourgeois,
Et prenons celles des Gregeois,
Ainsi dangereux mascarades
Nous irons des sains & malades
Tirer du sang en quantité,
Il ne peut estre que gasté
Estant à de si meschans hommes.
Nous le croyons fous que nous sommes,
Mais certes quand on suit vn fou,
On se casse souuent le cou:
Tout le premier il s'arme & masque
Des armes, du glaiue & du casque
Du pauvre Capitaine Grec
Dont i'auois balaffré le bec.
Sur son timbre au lieu de panache,
Il portoit deux cornes de vache.
Riphée & Dymas comme il fit,
Changerent d'armes & d'habit,
Ainsi que luy, font tous les nostres,
Ie m'arme aussi comme les autres,
Et de Troyens Grecs deuenus,
Nous allasmes les glaiues nus,
Mais certes les Dieux bien contraites,
Chercher nos cruels aduersaires.
Nous ne fusmes pas trop long-temps
Sans en auoir le passé-temps,
Effrontément nous nous mellasmes
Parmy ceux que nous rencontraimes,

Et puis quand il fut à propos,
De la part de Dame Atropos,
Nous portâmes dans leurs posteres
Des estocades mortiferes;
Et disions, ie n'y pensois pas,
Quand portans trop haut ou trop bas
Nous n'aiustions pas bien la botte;
L'inuention n'estoit pas sottte:
Mais malgré les Dieux & leurs dents
Les mortels sont bien imprudens
De penser faire quelque chose,
L'homme propose, & Dieu dispose:
Ainsi toute l'occision
Fut à nostre confusion,
Et nous gastâmes nostre affaire
Pour en auoir voulu trop faire:
Ceux qui nous venoient rire au nez,
Se trouuoient bien fort estonnez,
Quand au lieu d'auoir des caresses.
Les coups de nos dagues traistressies
Leur faisoient voir bien clairement,
Que nous n'allions pas rondement:
Les Grecs qui de nous eschaperent,
Parmy les Grecs nous descrierent;
Si bien qu'ils s'enfuyoient de nous
Comme font les brebis, des loups.
Quelques-uns faute de courage
S'en allerent jusqu'au riuage
Se recacher dans leurs vaisseaux,
Autres de peur de nos cousteaux
Se remirent dans la machine
Par le grand trou de son eschine,
Où l'eschelle encore tenoit,
Tant la frayeur les ralongnoit.
Cependant la pauvre Cassandre,
Que les Grecs venoient de surprendre

Dans

Dans le saint Temple de Pallas ,
Emplissoit l'air de ses hélas !
Ces Grecs les plus meschans du monde
La traïsnoient par sa tresse blonde,
Elle leuoit au Ciel les yeux ,
Les yeux, car ces mal-gracieux
D'vn gros cordon de cheneuiere
Auoient garroté par derriere,
De plusieurs nœuds ses pauvres bras,
Si beaux, si blancs, si gros, si gras ;
Cet objet triste & lamentable
Fut à Corebe insupportable,
Il ne pût voir ainsi traïfner
Sa Maïstresse, sans desguaisner,
Sur les ennemis il se darde,
Qui ne s'en donnent pas de garde ,
Et sans leur demander congé
Chamailla comme vn enragé ;
Tout de mesme qu'il fit, nous fîmes ,
Les attaquasmes, les battimes ;
Ils furent bien-tost deconfis .
Par les grands exploits que je fis ;
Je coupay plus de cent oreilles,
Chacun de sa part fit merueilles,
Si bien que vousissent ou non,
Sur les Soldats d'Agamemnon .
Nous regagnasmes la captiue,
Tremblante & plus morte que viue ;
Mais par vn coup d'aduersité
Ce beau fait d'armes fut gâté .
Au haut du Temple , dont les portes
Pour estre massiues & fortes
Auoient aux Gregeois résisté,
Vn grand nombre s'estoit jetté
Des pauvres citoyens de Troye ;
Là pensants garder nostre proye ,

Nous

Nous nous sentismes d'eux chargez,
 Deceus par nos harnois changez:
 Ils nous verferent sur les membres
 Plusieurs bassins & pots de chambres,
 Item pierres, bastons, cailloux,
 Et nous accablèrent de coups.
 Ainsi nostre ruse de guerre
 Nous attira ce grand tonnerre;
 Mais certes iamais vn guignon
 N'arriue sans son compagnon.
 Les Grecs nonobstant nos panaches,
 Connurent nos *bruttes moustaches*,
 Et qu'asseurément nous estions
 Autres qu'on ne paroissions.
 Et de vray nostre procedure
 Pour les Grecs estoit vn peu dure,
 Et n'ayant pas fait seulement
 Le moindre chetif compliment,
 En enleuant Dame Castandre,
 Il estoit aisé de comprendre
 Que nous nous estions ainsi mis.
 Les armes de nos ennemis,
 Pour quelque entreprise notable.
 Cela fut trouvé vray semblable;
 Et pour éviter tout danger
 On eut ordre de nous charger.
 Outre que la Dame enleuée,
 Par quelques vns des Grecs trouuée
 Belle à faire courir les champs,
 Les rendoit encor plus meschans;
 Les voilà dessus nous qui fondent,
 Nous les oyons venir qui grondent,
 D'vn costé vient le Grand Ajax,
 Fier comme le Milord Fairfax;
 De l'autre costé les Atrides
 Et les Dolopes homicides.

Nous

Nous frappons sur eux , eux sur nous,
Nous nous entr'assommons de cous,
La chose est fort peu differente
Du fracas de quelque tourmente,
Lors que tous les vents déchaînez,
Et l'un contre l'autre acharnez,
S'entre-font sur mer & sur terre
En soufflant, vne rude guerre:
Sur mer font dancer les vaisseaux,
Sur terre tomber les chapeaux:
Dieu sçait s'ils enflent bien les jouës,
Et s'ils font de plaisantes mouës!
Ils ont pour clairs enrouëz,
Le bruit des arbres secouez.
Cependant l'humide Nerée
Court par tout, la face effarée,
De voir tout son païs salé,
Par ces chiens de vents boursoufflé,
Les vents Eure, Note, & Zephyre,
S'ébouffent, mais non pas de rire,
Où bien à force de souffler,
Ce qui fait leurs giffles enfler.
Autres vents dont les noms j'ignore,
Car je sçay qu'il en est encore,
Outre ceux que j'ay pû nommer,
Plus de vingt sur terre & sur mer.
Tantost à force de soufflades
Le gaignent sur leurs camarades,
Et tantost sont d'eux ressoufflez,
Lascians le pied tout essoufflez.
Tout de mesme nous tous ensemble
Gregeois & Troyens, ce me semble,
Poussans, & puis estant poussez,
Blessans, & puis estant blessez,
Et faisant à l'enuy carnage,
Ressemblons fort bien à l'orage,

Dont

Dont je viens de faire vn portrait,
Qui, me semble, est assez mal-fait.
Mais reprenons nostre meslée.
Chorebe fut de Penelée
En quatre ou cinq coups de pesché,
L'autel, de son sang fut taché:
Pres de luy cheut aussi Ryphée
D'un demesuré coup d'espée
Qui luy fendit tout le costé,
Sans respecter sa probité.
Dymas cheut d'un coup d'arbaleste,
D'Ypanis on fendit la tette;
Et Panthus quoy qu'homme pieux
Et sacrificateur des Dieux,
Perdit son sang par vne artère,
Nonobstant son saint caractère,
Et son benoist bonnet Carré,
Ce grand coup luy fut deferré.
La mort beaucoup d'autres empoigne,
Que maudite soit la caroigne
Tant & tant elle en attrapa:
Si Maistre Enée en eschapa,
O cheres personnes grillées!
Cheres cendres esparpillées!
Je veux bien vous prendre à tesmoin
Si ce ne fut mon plus grand loin
D'auoir aussi quelque venue,
Et si je n'allay dague nuë
Par tout où l'on frapoit bien fort,
Afin de receuoir la mort;
Mais les Destins ne le voulurent,
Et mal-gré moy me secoururent.
Le vieil Iphitus comme moy,
Je ne vous puis dire pourquoy,
N'ayant plus qu'une dent en bouche,
Fut lors preserué de la touche:

Aussi fut Pelias le bon,
Fort incommodé d'un iambon,
Pour un trou qu'autrefois Vlyſſe
Luy fit par derriere en la cuisse,
Partant peu propre & mal-dispos
A se garantir d'Atropos.
Mais pour vne raison cachée
Nostre chair ne fut point touchée;
Nous nous trouuâmes hors de là,
Le Ciel sans doute s'en mesla,
Et voulut prendre la conduite
De nostre troupe à trois reduite.
Lors un bruit de cris & de coups,
Du Palais Royal iusqu'à nous
Se faisoit aisément entendre,
Les Grecs l'assiegeoient pour le prendre,
Et les Troyens desesperez
En ce dernier lieu resserrez,
Taschoient de vendre cher leurs vies,
Et de leurs femmes rauies.
Par quelque grande occision
Vanger la constupration.
Quelques Grecs plantoient des eschelles,
Autres mettoient bancs sur bancelles:
Bancs & soldats se respandoient
Quand d'en haut cailloux descendoient.
Grimpans comme chats contre un arbre,
Ils se coulent le long du marbre,
De la main gauche se couurant,
Et de la droite assaut liurant
Aux defenseurs de la muraille:
Un carneau de pierre de taille
Par un soldat est empoigné,
Auquel le bras estant roigné,
Le pauvre malheureux soudrille
Tombe, s'accroche à vne grille,

Et

Et demeure là suspendu
Criant en Grec, Le suis perdu.
Les Troyens de tout font des armes.
Et non sans respandre des larmes,
Iettent contre ces inhumains,
Ce qui se trouue sous leurs mains:
Vn Grec eut la teste froissée
D'un coup de la chaize percée
Du Roy Priam, mais ce mal-heur
Fut recompensé par l'honneur.
Cheurons dorez, poutres dorées,
Ne sont non plus considerées
Qu'un gros baston, busche, ou fagot.
Vn caillou va comme vn lingot:
Chaises, fautueils, tables, bancelles,
Vazes, cabinets, plats, vaisselles,
Bref tous les meubles precieux,
Iusqu'aux simulacres des Dieux,
A la foule se viennent rendre
Au soldat qui vient pour les prendre,
Mais plus viste qu'il ne voudroit.
Je sçauois vn certain endroit,
Où par vne porte secrette
On pouuoit entrer en cachette,
Et sortir sans estre aperceu.
Ce lieu de tous n'estoit pas sceu,
C'est par là que Dame Andromaque
Deuant cette funeste attaque
Le vieil beau-père visitoit,
Son Astyanax luy portoit,
Dont Dame Hecube estoit rauie;
Elle l'aimoit plus que sa vie:
Quand petit encore il estoit,
En ses bras souuent le portoit,
Et souuent de ses mais Royales,
Luy remuoit ses langes sales;

Et cette bonne mere-grand,
Quand il deuint vn peu plus grand,
Faisoit avec luy la badine,
L'entretenoit de Melusine,
De Peau d'asne & de Fierabras,
Et de cent autres vieux fatras :
Cet enfant estoit son Idole,
Et la vieille en estoit si folle,
Qu'avec luy troussant hocqueton,
Entre les jambes vn baston,
Elle couroit la pretontaine
Iusqu'à perdre souuent l'haleine :
Andromaque s'en tourmentoît,
Connoissant bien qu'on le gastoit :
Priam le voyant à toute heure
S'empiffrant de pain & de beurre,
Disoit avec feuerité,
Ce sera quelque enfant gasté ;
Hecuba n'en faisoit que rire,
Et sa mere n'osoit rien dire.
C'est assez parlé de cela,
Ce fut par cette porte la
Que dans le Palais nous entraîmes,
Sans estre apperceus nous montâmes
Par vn escallier derobé,
En vn lieu fait comme vn jubé :
I'y trouuay des gens de tous âges
Qui voüoient des pelerinages :
Nostre abord les encouragea,
Et pas vn d'eux plus ne songea
Qu'à vendre cherement sa vie.
Pour moy qui n'auois autre envie,
Que de jouer aux Grecs vn tour,
Près de moy je vis vne tour,
Dont pouuoit, estant renuersée,
Mainte teste estre concassée,

Et maints bras estre disloquez,
De ceux qui nous tenoient bloquez :
De quatre pilliers soustenuë,
Contr'elle souuent mainte nuë
Donnoit comme contre vn escueil,
Tout y sembloit petit à l'œil,
Et de là Priam au nez croche
Auec des lunettes d'approche
Souuent sur mer epilguoit
L'ennemy qui sur mer vogueoit :
Là l'on voyoit toute la plaine ,
Là souuent quand elle estoit pleine
De Grecs & Troyens combatans,
Helas le maigre passe-temps !
Les Dames & Vieillards de Troye
Venoient, non pas à grande joye,
Voir ce jeu de Gladiateurs
Si mal plaisant aux spectateurs :
La tour estoit mal assée
Par secousses reïterées,
Elle pouuoit prendre le sault
Et gaster ces donneurs d'assault :
Elle fut bien-tost esbranlée,
Et tost apres prit sa volée
Ainsi que tout corps pesant doit,
Vers son centre, où pas n'attendoit
Le soldat si grosse grenade,
Qui troubla toute l'escalade :
Vostre serviteur ne conta
Combien elle en escrauenta ,
Je ne vous le diray donc mie ,
Mais bien, que plus d'un Ieremie,
Fit grande lamentation
Sur vne si noire action :
La cheute de cette tourelle
A plusieurs Gregeois fut mortelle,

L'assault

L'assault pourtant point ne cessa,
Mais de plus beau recommença,
Pyrrhus paroist entre les autres
A faire la ruine des nostres,
Et ce dangereux Cavalier
Fait tout seul autant qu'un belier,
Il tasche d'enfoncer la porte,
Et la bat d'une estrange sorte,
Un harnois luisant & poly
Le rend plus affreux que ioly,
Le fer tranchant en sa main brille ;
Bref, ce déterminé soudrille
Ne represente pas trop mal
Le serpent vilain animal,
Quand la froidure estant passée,
Ayant peau nouvelle endossée,
Et repris nouvelle vigueur,
Son corps n'est plus dans la langueur
Que la mauuaise nourriture
Et la rigueur de la froidure
Luy causoit, tandis que l'Hyuer
Despouilloit les champs de leur ver,
Paré d'une nouvelle escaille
Qui luy sert de iaque de maille,
Le compagnon s'en va rampant
Fort satisfait d'estre serpent:
Il se racourcit, il s'allonge,
Sort de soy-mesme, & s'y replonge,
Restauré du Soleil nouveau,
Et defait de sa vieille peau:
Sa langue à trois pointes il darde,
Homme ou femme qui le regarde
Et l'oit horriblement siffler,
De peur n'ose quasi souffler:
Ce ieune Pyrrhus tout de mesme,
Pyrrhus, si l'on veut, Neptoleme,

Suiuy du puissant Periphas
Aussi membrû qu'un Elephas,
D'Automedon piqueur d'Achille,
A dompter cheuaux tres-habile,
Et qui dans la selle à picquer
Souloit d'un cheual se mocquer,
Luy fit-il le fault de la carpe ;
De plus, gentil sonneur de harpe ;
Sans cette harpe à point nommé,
L'eusse mal-aisément rimé.
Item, l'escadre Scythienne
Redoutable à la gent Troyenne,
Tous ces gens la sur la maison
Descocoient tizon sur tizon.
Pyrrhus d'une hache trenchante
Sur la porte à grands coups charpente,
Ce maistre faiseur de coupeaux
En tranche bien-tost les postaux,
Tout ainsi qu'il eust fait des raues:
Son pere le patron des braues,
En bonne foy n'eust pas fait plus :
Priam & son monde reclus:
A chaque coup que sa main donne,
Dont le vaste palais resonance,
Fait de pitoyables hélas !
Priant Dieu qu'il soit bien-tost las,
Et n'acheue point la besogne.
Luy, si bien taille, & si bien rogne
Qu'à la fin dans le Royal huis
Il fait un grand vilain pertuis,
Ou grande vilaine fenestre.
Par là commença de paroistre
Au lieu d'un visage de bois,
La demeure de tant de Roys,
Iusqu'à ce temps inuiolable :
Par là le Grec impitoyable

Put penetrer dans ces saints lieux ,
Et porta ses prophanes yeux
Au trauers des longues allées,
Iusqu'aux cours les plus reculées :
Par là quelques Troyens armez,
Du seul desespoir animez,
Pour la plus-part soldats des gardes ,
Furent veus avec hallebardes,
Espadons, mousquets & fusils :
Les pauvres gens que feront ils,
Que se faire couper les gorges ,
Quoy qu'armez comme des S. Georges?
Pleurs, soupirs, lamentations,
Cris, sanglots, exclamations
Dans le Palais se font entendre.
Il ne faut estre guere tendre
Pour n'auoir pas le cœur serré:
De ce pauvre peuple effaré.
Les femmes plus mortes que viues,
De crainte de se voir captiues,
Et de quelque chose de pis ,
De la main se battent le pis,
Et courent comme écheuclées
Par le Palais escheuclées,
Se regardent d'un œil mourant,
Et s'entr'embrassent en pleurant,
Pyrrhus digne fils de son pere;
Par ses grands coups si bien opere,
Qu'enfin par la breche il entra ,
Et desit ceux qu'il rencontra
A la defence de la porte;
Peu luy seruit d'estre si forte,
Et d'estre faite de marrain ,
Tout parsemé de clous d'airain :
Les poteaux hors des gonds tomberent.
A la foule les Grecs entrèrent :

Tous

Tous ceux qu'ils trouuerent armez ,
 Furent bien tost d'eux assommez :
 Les soldats, maudite canaille,
 Esbaudis comme rats en paille,
 Troublerent toute la maison
 Sans qu'on en pust auoir raison.
 Ainsi la riuere de Loire
 Qui donne à tant de gens à boire,
 Quand elle sort hors de son lit ,
 Boulleuerse, à ce qu'on m'a dit,
 Ce qu'on appelle la leuée,
 Et par cette digue creuée,
 S'espond dans les champs labourez,
 Entraîne les bœufs effarez,
 Pesle mesle avec ses estables,
 Et fait force gens miserables,
 Qu'elle force ainsi sans batteau ,
 D'aller à l'Hospital par eau.
 L'application est facile :
 Tout de mesme, en ce saint Asyle
 Je vis entrer tous ces meschans
 Comme vn fleuve fait dans les champs:
 Je vis le cruel Neptoleme
 De rage le visage blesme,
 Et les Atrides carnaciers
 Ensanglantant leurs brancs d'aciers :
 Et ce que je n'approuuay gueres,
 Je vis donner les estriuieres
 A Priam par Agamemnon.
 On a voulu dire que non,
 Mais c'est vne chose certaine
 Qu'il en eut vne cinquantaine,
 Et qui pis est, à tour de bras.
 Ce bon vieillard grand, gros, gris, gras,
 Eut par ces coups de discipline
 Peau de taseras de la Chine.

Il porta le tout constamment,
Et plus que Laconiquement.
Certes le Grec eut peu de gloire
De faire vne action si noire :
Mais son frere ne fit pas mieux,
Je le vis de mes propres yeux,
Qui traîna par ses blanches tresses
Hecube, & sur ses pauvres fesses
Donna force coups d'esperon :
Et puis, par ce mesme larron
Je vis de grands coups d'escourgées
Les cent Brus de Priam chargées,
Et dessus le ventre & par tout :
C'estoit trop les pousser à bout,
Et trop peu respecter les Dames :
Mais les Grecs sont de vrais infames.
De Priam les lits nuptiaux
Cinquante en nombre, & tous fort beaux,
Car ils estoient tous d'estamine,
Lustrez, & d'estoffe bien fine,
Et la crespine, & le molet
Moitié soye & moitié filer,
Et de plus, brodez à l'aiguille;
Furent gripez par le soudrille.
Tout fut par le Grec dissolu
Pillé, brisé, bruslé, polu.

Peut-estre vous estes en peine,
O grande, & charitable Reyne,
De sçauoir apres tout cela
Comme du vieil Prince il alla;
En voicy la fin veritable.
Ce bon Priam si venerable,
Se voyant ainsi fustigé,
Ses enfans morts, son bien mangé,
Sa pauvre femme esperonnée,
Enfin sa maison ruinée

Par

Par les soldats qui sont dedans,
 Il alla s'armer jusqu'aux dents,
 Mit à son costé la rapiere,
 Rondache deuant & derriere,
 Prit en ses mains vn grand espieu,
 Et revint ainsi, jurant Dieu,
 Rejoindre les Dames troublées,
 Lesquelles s'estoient assemblées
 Alentour d'un autel couuert
 D'un laurier au feuillage verd.

Là se faisoient les sacrifices
 Afin de se rendre propices
 Les Dieux Lares, ou protecteurs,
 Où plustost lasches deserteurs.
 Ainsi les colombes tremblantes,
 Quand apres des flammes volantes,
 Vne grande tempeste suit,
 Avec grand desordre & grand bruit
 Le troupeau volant se r'assemble,
 Et n'est pas vne qui ne tremble
 De voir coups de foudre si durs :
 La Reyne de mesme & ses Brus
 Se fourrerent l'une dans l'autre,
 Disans tout bas leur *patenestre* :
 Car elles craignoient de mourir.
 Or la Dame voyant courir,
 Non pas aussi viste qu'un basque,
 Son vieil mary chargé d'un casque,
 Et de tout le harnois complet ;
 S'appliquant de rage un souffler,
 Elle osa brusquement luy dire,
 Vous voulez donc nous faire rire,
 Lors qu'il faut songer à la mort ?
 Hâ vraiment vous me plaisez fort,
 Retranché dans vne cuirasse

Comme vn Capitaine Fracassé.
Hé! mon bon homme, de par Dieu,
Quittez la rapiere & l'espieu :
Que vostre majesté r'engaine,
Puis qu'il faut mourir de la guaine
Quand on a frapé du cousteau :
Nostre Hector qui gist au tombeau,
Dans vne li fascheuse affaire
N'eust fait que de l'eau toure claire;
Si vous me croyez, mon bon Roy,
Venez-vous seoir aupres de moy.
Priam s'assit de bon courage,
Sans fanfaronner d'auantage,
Dans vne grande chaize à bras,
Dont le velours estoit bien gras.
Vn de ses fils nommé Polite,
Arriua là, courant bien vifte:
Il auoit beau des yeux chercher
Quelque endroit où se bien cacher,
Pyrrhus qui de pres le talonne,
Fort peu de relasche luy donne :
Il couroit de peur de mourir,
La peur l'empeschoit de courir,
Et luy donnoit bien fort la fiéure,
Heureux si, craignant comme vn liéure,
Il eust pû courir aussi fort,
Ce fier messager de la Mort
Luy tient le fer prés de l'échine,
Et déjà sa main assassine
A d'un puissant estramaçon
Amoindry son nez d'un tronçon.
Enfin vn coup de cimenterre
Luy fait donner du nez en terre,
Aux pieds de son pere effaré :
Auquel vn trépas asseuré,

Ne put lors empêcher de faire
Reprimande à ce sanguinaire.
Il luy dit, Pour vn si beau coup
Tu r'és vrayment pressé beaucoup :
Tu souilles , homme trop colere ,
Du sang d'vn fils, les yeux d'vn pere.
O Bourreau! par qui mes vieux ans
Ont des objets si peu plaisans !
Que le Ciel bien-tost te le rende !
Vne inhumanité si grande
Ne peut estre que d'vn vaurien.
Achille fut homme de bien
Quoy qu'il fust ennemy des nostres :
Toy, son fils? à d'autres, à d'autres ;
Tu n'es que le maudit bastard
D'vne truye & d'vn leopard.
Achille eut pitié de mes larmes ,
Quand mon fils tomba sous ses armes ,
Il respecta mes cheveux gris,
Se laissa toucher à mes cris ,
Et de son vin il me fit boire,
Dont il acquit beaucoup de gloire.
Mais pour toy tu n'és qu'vn grand fou ,
A qui ie vay rompre le cou.
Cela dit, d'vne main debile
Il lança sur le fils d'Achille
Vn dard, qui certes le toucha,
Mais qui seulement escorcha
Le bord de sa forte rondache ;
Il en rit vn peu, le brauache ,
Et de ce que, faisant effort
Afin de le fraper plus fort ,
Il estoit cheu sur le derriere
D'vne pitoyable maniere,
Si-tost qu'il eut pris ce grand sault,

Dans le sang de son fils tout chaült;
Sa chevelure non roignée,
Par le Gregeois fut empoignée,
De laquelle cét inhumain
Fit deux tours au tour de sa main :
De l'autre leuant son espée
Dans le sang de son fils trempée,
Il la mit *Capulo tenus*,
Par l'endroit qu'on appelle *Anus*,
Puis d'un coup luy coupa la teste.
Ainsi fortune male-beste,
Par vn vray tour de son mestier,
Fit voir qu'il ne s'y faut fier :
Priam, ce grand Roy de Phrygie,
Par qui fut si long-temps regie
La plus superbe des Citez,
Après tant de prosperitez
Qui le rendoient considerable,
Gist mort estendu sur le sable.
Ce grand Monarque des Troyens,
Après la ruine des siens,
N'a pas seulement sepulture,
Est fait des oyseaux la pasture ;
Bref, le plus grand Roy qui fut onc,
N'est plus rien qu'un grand vilain tronc.
Cét extrême malheur des autres,
Me fit souuenir que les nostres
Par moy laissez en la maison,
En vne pareille saison,
Pourtoient bien auoir fin pareille ;
Lors ie dis, me gratant l'oreille,
Autant il nous en pend à l'œil,
Il me faudra porter le dueil
De mon pere & de ma Creüse ;
L'un & l'autre à bon droit m'accuse

Et d'estre vn fils sans amitié,
Et de n'aimer pas ma moitié:
Et mon fils de qui tant j'espere,
Donne au Diable monsieur son pere;
Allons donc mourir aupres d'eux,
Le trépas ailleurs tres-hideux,
Me fera là tres-agreable,
Où pour le moins tres honnorable.
Corps d'homme n'estoit avecque moy,
Les vns m'auoient quitté d'effroy,
Plusieurs auoient perdu la vie
Ausquels ie portay grande enuie,
Et si lors ie ne me desfis,
Mon pere, ma femme & mon fils,
En furent, & non autre chose,
La legitime & seule cause.
Mais vn object qui me fâcha,
D'aller plus outre m'empescha:
Ie vis dans le temple de Veste
Des Troyens la fatale peste,
Dont chaque mary fut vn sot,
Qui se cachoit sans dire mot,
Ie veux dire la fausse Helene,
Si funeste à la gent Troyenne:
Redoutant le juste courroux
Et des Grecs, & de son époux,
Elle s'estoit là retirée,
Toute seule, & mal assée:
Lors ie dis, la Louue qu'elle est,
Dieu me pardonne, s'il luy plaist,
Reuerra la Lacedemone,
Et là portera la Couronne,
Tandis que des pauures Troyens,
Ou bruslez, ou mangez des chiens,
Il ne restera sur la terre,

Que ceux qu'y laissera la guerre,
Pour mourir de froid & de faim,
Et pour y demander leur pain.
Non, non, la raison me conseille
De couper le nez & l'oreille,
A cette maudite Putin,
A ce malencontreux Lutin,
Qui tant de sang a fait répandre,
Par qui nostre ville est en cendre,
Et les Troyens morts ou captifs
Hormis ceux qui sont fugitifs,
Dieu sçait comme elle fera piece,
Quand elle sera dans la Grece,
De Priam, & de ses enfans;
Et fera rire à nos dépens
Les destructeurs de nostre Empire!
Ie pense déjà l'ouïr rire,
Et bien faire le Goguenard
Menelaus le franc Cornard :
Elle a causé nostre ruïne;
Elle en perdra nez & narine ;
Ouf, je m'en vay luy retrancher
La peine de se plus moucher.
Il est vray, fraper vne femme
A bien quelque chose d'infame,
I'en puis estre d'aucuns blasiné,
Mais aussi seray-je estimé,
D'avoir puny cette coureuse,
Aux siens comme à nous dangereuse.
Cela dit, j'allois l'empoigner
Pour oreille, & nez luy roigner :
Quand la Duchesse de Cythere,
Ma tres-belle, & tres-bonne mere,
Me donna bien fort sur les doigts.
De la main, dont ie pretendois

Saisir

Saisir au colet la Spartaine :
 Cette apparition soudaine,
 Non pour vn peu m'emplit d'effroy,
 Car elle parut deuant moy
 Comme chose du Ciel tombée,
 Et non pas à la dérobée,
 Ou ne se montrant qu'à demy
 Comme d'autrefois endormy
 Confusément ie l'auois veüe.
 Mais alors elle estoit pourueüe,
 De tous les celestes appas
 Que les hommes mortels n'ont pas.
 Ce coup dont ma main fut cinglée,
 Et dont j'eus l'ame vn peu troublée,
 Me fit dire, en quoy j'eus grand tort,
 Certain mot qui l'offença fort.
 Elle me dit rouge en visage,
 Vrayment ie vous croiois plus sage,
 Fy, fy, ie ne vous aime plus :
 Je suis de quatre doigts perclus,
 Luy dis-je, & qui Diable ne jure
 Alors qu'on reçoit telle injure ?
 Et bien ne iurez donc iamais,
 Dist-elle: ie vous le promets,
 Luy dis-je, & tréue de houssine,
 Car il n'est diuin ny diuine,
 A qui, s'il m'en faisoit autant,
 Je ne le rendisse à l'instant.
 Songez que ie suis vostre mere,
 Me repartit elle en colere;
 Et parlez moins, ou parlez mieux.
 Vous faites bien le furieux
 Contre vne femme de l'armée:
 Quand bien vous l'auriez assommée
 Seriez vous mieux d'vn quart-d'escu ?

Vous nommez son mary cocu,
Avez vous manié sa teste?
Est il cornu comme vne beste?
Dites-moy, seriez vous content
S'il en disoit de vous autant?
Méchant fanfaron que vous estes,
Vous ne sçavez ce que vous faites,
Vous auriez bien plus de raison
De retourner à la maison,
Secourir vostre pauvre pere,
Qui sans doute se desesperé;
Non tant des Troyens deconfits,
Que de Creüse, & de son fils,
Ce cher fils, cette chere femme,
A qui sans moy le Grec infame
Auroit pis fait qu'aux pauvres gens
Ne font les Diables de Sergents:
Vous accusez la pauvre Helene;
D'avoir perdu la gent Troyenne;
Vous n'estes qu'un mal-avisé,
Vous vous prenez au plus aisé;
Le destin seul en est la cause,
Qui de nous Dieu mesme dispose,
Tout depend de sa volonté,
Il a dés long-temps arresté
Que le grande ville de Troye
Seroit faite des Grecs la proye.
A moins que d'estre illuminez,
Les mortels plus loing que leur nez,
Ne peuvent iamais voir les choses,
Bien loin d'en connoistre les causes;
Qu'ainsi ne soit, presentement
Vous ne pourriez voir nullement,
Si ie ne dissipois la nuë,
Qui vous en empesche la veüe;

Le Dieu qui porte le Trident,
 A perdre vostre ville ardent :
 Voyez comme il égale aux herbes,
 Les bastiments les plus superbes !
 Si bien il la démolira
 Que Troye en Troye on cherchera.
 Lunon la cotte retroussée ,
 Paroist sur la porte de Scée,
 Qu'elle vient de mettre dedans,
 Couuerte de fer iusqu'aux dents :
 Oyez vn peu comme elle crie ,
 Et comme avec sa voix de truye,
 Que l'on entend iusqu'à la mer,
 Elle s'efforce d'animer
 Le soldat qui selon sa rage,
 N'est pas assez aspre au pillage.
 Voyez la méchante Pallas
 Branlant son large coutelas,
 Sur le haut de la Citadelle,
 Voyez comme cette pucelle ,
 D'une pitoyable façon ,
 Mieux que ne feroit vn maçon,
 Demolit, fape, brize, taille,
 La plus grosse & forte muraille ;
 Elle s'échaufe en son harnois ;
 Ainsi quand il abat des noix,
 Le Corbeau qui n'est qu'une bête,
 Trauaille de cul & de teste ;
 Sa Gorgone aux crins de serpens,
 Face large de deux emfans ,
 Fait vne vilaine grimace
 A qui la regarde à la face.
 Iupiter Pere de nous tous ,
 Se declare aussi contre vous,
 Et donne vn esprit de pillage

Aux Grecs, dont il croist le courage;
Et n'est pas que le bon Seigneur,
Quoy que d'ailleurs homme d'honneur,
N'ait dérobé quelque chose,ette,
Pour regaler quelque coquette;
Certes i'en ay l'esprit marry:
Mais iusqu'à mon sot de mary,
Il n'est de la celeste bande
Diuinité petite ou grande,
Qui contre la pauvre Cité
Ne fasse acte d'hostilité:
Fuyez donc, ie vous en conjure,
Ne vous piquez point de bravure,
Il fait icy mauuais pour vous,
Vous n'y gagnerez que des coups.
Sans moy vostre pauvre famille
Sentiroit la main du soudrille;
Mais jusqu'icy par mon moyen
Les choses y vont assez bien.
Penser remonter sur sa beste,
C'est vouloir se rompre la teste.
Allez, ie vous protégeray,
Prés de vous tousjours ie seray:
Lors que vous ferez en ma garde,
Au diable si l'on vous regarde,
Bien loin de vous oser toucher:
Mais viste, il se faut dépescher.
Elle n'en dit pas dauantage:
Et puis se couurit d'un nuage:
Lors ie vis que de la Cité
Elle m'auoit dit vérité;
Je vis par tout objets funestes,
Je vis aussi les Dieux celestes,
D'une extraordinaire grandeur,
Dont ie n'eus pas petite peur:

Parmy.

Parmy ces personnes diuines,
I'en vis de tres-mauuaises mines,
Pour lesquelles sans passion
I'aurois bien, tost auersion.
O Dieu l'épouuentable image,
Qu'vne ville mise au pillage.
On ne voit que piller, brusler,
Sur les cendres le sang couler,
Soldats qui tuent, gens qui meurent,
Peu qui rient, beaucoup qui pleurent,
Les grands Palais tomber à bas
Et n'estre plus que des plastras.
Il en est tout ainsi d'un Orme
Beau pour sa taille, & pour sa forme,
Lors qu'estant par le pied sappé,
Et long-temps coup sur coup frappé,
Il bransle sa perruque verte,
Signe de sa prochaine perte,
Son gros tronc se fend par éclats,
Un cry semblable à des hélas,
Accompagne sa cullebutte,
Il hésite deuant sa chute,
Examinant de quel costé
Son grand corps sera mieux gisté:
Enfin il tombe sur les hanches,
Se cassant les bras ou les branches,
Ainsi nostre pauvre Cité,
Après auoir long-temps esté
Des Citez la plus renommée,
Est comme en soy-mesme abyinée:
Or moy voyant que tout de bon
Elle estoit reduite en charbon,
Et que ma mere estoit partie,
Je crus que quitter la partie
En un mal-heur tout euidant,

Estoit

Estoit faire en homme prudent.
Sans receuoir aucun dommage
le passay couuert d'un nuage
Au trauers des feux allumez,
Et de nos ennemis armez,
A mon logis je frape en maistre;
On me cria par la fenestre,
Que l'on n'ouuroit jamais la nuit;
Et que je faisois trop de bruit:
Et moy je refrape & refrape,
Et las de coigner, je m'eschape
A dire des mots outrageans:
Ma femme, mon fils & mes gens,
Tout mon saoul me laisserent battre;
Et par frayeur ou pour s'esbatre,
Me firent garder le mulet:
Enfin pourtant vn gros valet
Me vint ouurir malgré la bande,
A qui je fis la reprimande,
Mais ma femme pour m'appaiser
Et mon fils, me vinrent baiser.
Je dis, à Monseigneur mon pere
Tout ce que m'auoit dit ma mere,
Et qu'il falloit gagner pais.
Il nous rendit bien esbaïs,
Quand il dit, pour moy, je demeure,
Allez-vous en à la bonne-heure
Vous autres, dont les jeunes ans
Après des malheurs si pesans,
Pourront autre-part que dans Troye-
Se donnet-encore au cœur joye.
Si le Ciel m'eust voulu sauuer,
Qui l'empeschoit de conseruer
Vne ville si belle & bonne?
Mais puisque le Ciel l'abandonne.

Et

Et qu'Ilium des Grecs pillé
 N'est plus rien qu'un champ tout grillé,
 Vieillard plus que sexagenaire
 Il ne me reste rien à faire,
 Que d'aller l'épée à la main
 Irriter un Grec inhumain,
 Qui sur mon pauvre corps s'acharne.
 Et peut-estre que quelque Darne
 De son corps il y fassera;
 Chacun fera comme il pourra:
 On me dira, sans sépulture
 Votre corps sera la pasture
 De quelque chien ou quelque loup.
 La peste que le monde est fou;
 Que m'importe que ma carcasse
 A la faim d'un loup satisfasse,
 D'un chien, d'un vautour, d'un corbeau?
 Mon destin sera-t-il plus beau,
 Si dans du linge empaquetée
 Elle est par les vers grignotée?
 Si les Troyens brusloient leurs morts
 Au lieu d'en enterrer les corps,
 Le Poëte icy s'entre-taille.
 Mais, ô bon Lecteur, tout coup vaille,
 Il importe peu que Scarron
 Altere quelque fois Maron.
 Reuenons à Mefire Anchise:
 Quand on a la perruque grise,
 Ajousta-t-il, on ne doit pas
 Redouter beaucoup le trespas:
 Vieil, cassé, mal propre à la guerre.
 Je ne fers de rien sur la terre,
 Spectre qui n'ay plus que la voix,
 J'y suis un inutile poids:
 Depuis le temps que de son foudre

Iuppin

Iuppin me voulut mettre en poudre,
Depuis le temps qu'il m'effraya,
Ce grand Dieu, qui me gibboya
Par vne vengeance secrette;
Mais je suis personne discrete,
Je n'en diray point le sujet:
Suffit que j'aurois eu mon fait
Sans Venus qui sauua ma vie.
I'ay depuis eu cent fois enuie
De m'aller pendre vn beau matin,
Et finir mon chien de destin.
Laissez-moy donc mourir à l'aïse,
Et si l'on m'aime, qu'on se taise.
Voilà ce qu'il dit obstiné,
Dont je fus plus que forcené,
Ma chere Creüse le prie,
Mon fils Iulus pleure, & crie;
Mais c'estoit, tant il estoit dur,
Se donner du front contre vn mur.
Ha ma foy, Monsieur mon beau-pere,
Luy dit nostre femme en colere,
Vous viendrez, ou direz pourquoy,
Vous faites bien du quant à moy;
Autant luy dit le jeune Iule,
Mon pere opiniastre en mule,
Au lieu de leur parler François,
Se mit à badiner des dois,
Ie dis alors, ça ça qu'on meure,
Il le faut, & quand? tout à l'heure;
Vous laisseroy-ie ainsi perir,
Sans mesme fortune courir?
N'en desplaïse à mon pere Anchise,
Mais dessous sa perruque grise
Il loge fort peu de raison,
Troye encore en nostre maison.

Pouuoit

Pouuoit trouuer quelque ressource,
 Grace à Dieu, j'ay fort bonne bource,
 En quelque païs estranger
 Nous eussions eu dequoy manger;
 Mais en vostre Philosophie,
 Qui n'est qu'une pure folie,
 Vous avez crû qu'estre assommé,
 Estoit mourir bien estimé;
 Vous avez vne sotte enuie,
 On en a pour toute sa vie,
 Quand on est dans le monument.
 Vne minute seulement.

Pyrrhus ne tardera plus guere,
 Sans doute à la moindre priere,
 De son bras vous serez seruy;
 Je croy bien qu'il sera rauy
 De tuer toute vne famille,
 De sa dague faite en faucille;
 Comment il se gobergera,
 Quand ensemble il esgorgera,
 Femme, mary, pere, grand pere,
 L'enfant, & Madame sa mere!
 Ha vrayment ma mere Venus,
 Tous vos beaux arguments cornus
 Pour me persuader de viure,
 Et pour m'obliger à vous suiure,
 N'estoient donc que pour m'attraper!
 Je ne m'y laisse plus dupper:
 Viste qu'on me donne mes armes,
 Je veux aussi couster des larmes
 A quelques vns des ennemis:
 Au moins me sera-t-il permis
 De vous suiure, me dit Creüse;
 Mais tout à plat je la refuse,
 Je n'en fis de mesme à mon enfant,

Dont:

Dont il fut assez mal-content.
Je me faisois tenir à quatre,
Comme quand on va pout se battre,
Et n'estois pourtant pas fâché
D'en estre des miens empesché,
Ma femme & toutes ses seruantes
Faisoient à l'enuy les dolentes ;
Mon fils m'embrassoit les genoux.
Au grand estonnement de nous
Vne flâme du Ciel issue,
Sur ce cher fils fut apperceuë :
Nous nous mismes tous à souffler
Croyant qu'elle l'alloit brusler,
Nous soufflasmes & resloutflasmes,
Fort peu de chose nous gagnasmes,
Malgré nous ce feu violet
Luy grilla tout le poiliolet.
Mon pere voyant le prodige,
Dit, Que personne ne s'afflige,
Ce feu qui m'a tout esbloui,
Et dont je suis bien réjouï,
N'est ma foy pas vn feu volage.
O grand Dieu fay que ce prelage,
Soit par quelqu'autre confirmé !
Vn coup de foudre à point nommé
A main gauche se fit entendre :
Sans autre tesmoignage attendre,
Mon pere dit, Ainsi soit-il,
Puis en suite d'un sault gentil.
Il fit deux fois la reuerence :
Ayant fait signe à l'assistance
Qu'il falloit qu'on en fist autant ;
Nous saultasmes tous à l'instant.
Ayant bien saulté comme Pies
Ou bien plustost comme gens pies,

Nous

Nous renifflâmes à l'enuy,
Car ce tonnerre fut fuiuy
De certaine odeur sulfurée:
Puis la maison fut esclairée
D'un feu luisant comme vn tizon
Qu'on vit sur ladite maison.
Ce Phare, ou plustost cette estoille
Alla tout droit, perçant le voile
De cette triste & noire nuit,
Et Dieu fçait si mon œil la suit,
Dans la forest d'Ida se rendre.
Il nous fut aisé de comprendre
Que c'estoit vn secours diuin,
Car par elle dans son chemin,
Comme bien sage & bien sensée,
Trace luisante fut laissée.
Lors mon pere tout esbaudy,
Cria, Mon fils, je m'en desdy,
Me voila tres-content de viure,
Et tres-resolu de vous suiure
En quelque part que vous irez,
Et partiray quand vous voudrez,
A fin que personne n'en doute
Malgré mon incommode goutte:
Puis il fit genuflexion,
Et dit avec deuotion:
O bon Dieu qui nous prend en garde,
Que ton œil tousjours nous regarde,
Et prend-soin de nostre maison.
Après cette courte Oraison
Je luy dis, Homme qui refuse,
Ordinairement apres muse,
Vous sçaissez tantost bien le fou:
Cà, çà mettez vous sur mon cou,
Comme on dit, à la chevre morte,

Et

Et que chacun de nous emporte
Sur son dos tout ce qu'il pourra ;
Mon fils par la main me tiendra ,
Et ma femme par le derriere,
Et que valet & chambriere
Escoute bien ce que je dy ,
Hors la ville, vers le midy,
On trouue vn vieil tombeau de pierre
Près d'un temple tombé par terre,
Qui fut autresfois à Ceres :
Ce lieu ny trop loin ny trop près
Sera le lieu de l'assemblée.
Lors la maison fut demeublée ;
L'un prit vn poïsson, l'autre vn sceau ,
L'un vn plat, & l'autre vn boisseau ;
Je me nantis comme les autres ,
Je mis les vnes sur les autres
Six chemises, dont mon pourpoint
Fut trop juste de plus d'un point ;
On n'oublia pas les cassettes :
Mon fils se chargea des mouchettes,
Mon pere prit nos Dieux en main,
Car quant à moy, de sang humain
Ma dextre auoit esté souillée ;
Deuant qu'auoir esté mouillée
Dans plusieurs eaux quatre ou cinq fois
Et s'estre fait l'ongle des doigts,
Je n'eusse pas osé les prendre ;
Quiconque eust osé l'entreprendre ,
Eust bien-tost esté loup garou ;
Je n'estois donc pas assez fou.
Enfin sur mon dos fort & large
Mon bon pere Anchise je charge
D'une peau de lion couuert ;
Et de peur d'estre pris sans vert,

Au costé ma dague tranchante.
L'affaire estoit vn peu pressante
Car le mal s'aprochoit de nous,
Nous entendions donner des coups,
Crier au feu, crier à l'aide :
A tout cela point de remede,
Sinon gagner viste les champs,
Et laisser faire ces meschans.
Quoy que j'eusse l'echine forte,
Mon bon pere à la chevre morte
Ne pût sur mon dos s'ajuster,
Ny je n'eusse pû le porter :
Par bon-heur je vis vne hotte,
Mon pere dedans on fagotte
Et tous nos Dieux avecque luy,
Puis vn banc me seruant d'appuy,
On charge sa lourde personne
Sur la mienne, qui s'en estonne,
Et fait des pas mal arrangez,
Comme font les gens trop chargez :
Mais qui Diable ne s'éuertuë,
Quand il a bien peur qu'on le tuë,
Nous voila tous sur le paüé,
Sur mon dos mon Pere élué
Nous esclairoit de sa lanterne,
Qui n'estoit pas à la moderne,
Elle venoit du Bisayeul
De l'Ayeul de son Trisayeul :
Ma' Creüse venoit derriere ;
Chaque valet & chambriere,
De crainte d'estre decouverts
Allerent par chemins diuers :
Je menois mon cher fils en lessé,
Pour lequel je tremblois sans cessé :
Enfin par chemins escartez,

Des moindres bruits espouventez,
Nous marchâmes deuers la porte,
Quoy que j'aye l'ame assez forte,
Et que dans le fer & le feu
D'ordinaire je tremble peu,
Chargé de si cheres personnes
Le fis cent actions poltronnes:
Au moindre bruit que j'entendois,
Humble quartier je demandois;
Mon bon pere en faisoit de mesme,
Et croy qu'en cette peur extreme,
Dans la hotte vn autre que luy
Auroit fait, ce que par autruy
Roy ny Reine ne pourroit faire:
Le feu qui nostre troupe esclaire,
Forme des ombres deuant nous
Qui nous effrayent à tous couds.
Enfin apres plusieurs alarmes,
Vn grand bruit de cheuaux & d'armes
Se fit entendre aupres de nous:
Mais, Madame, le croyez-vous?
Ce bruit que nous crûmes entendre,
Puisque vous desirez l'apprendre,
Estoit ce qu'on appelle rien,
I'en rougis quand je m'en souuiens:
Mon Pere en cette peur panique,
Mille coups sur mon corps applique,
Pour me faire aller au galop;
Et certes il n'en fit que trop,
Il me crioit, Prends donc la fuitte,
Voy-tu les Grecs à nostre fuitte?
Malle peste comme tu vas!
Ne veux-tu pas doubler le pas?
Fuy, mon cher fils, sauue ton Pere!
Et puis se mettant en colere,

Maudit

Maudit soit le fils de putin,
 Et qui m'a donné ce mastin,
 Qui marche comme vne tortuë.
 A ce langage qui me tuë,
 I'auois beau redoubler le pas,
 Cela ne le contentoit pas :
 Enfin moy faisant cent bronchades,
 Et luy bien autant de boutades,
 Iusqu'à m'appeller cent fois sor ,
 A quoy ie ne répondois mot ,
 Ie courus de si bonne sorte,
 Que je me vis hors de la porte ;
 Et puis à force de marcher,
 Persistant tousiours à broncher,
 Au vieil temple nous arriuasmes ;
 Où quasi tous nous nous trouuasmes,
 Quasi tous ; car ma femme hélas !
 Mon vnique joye & soulas ,
 Se trouue manquer à la bande ;
 Iugez si ma douleur fut grande.
 A mon cher Pere, à mon cher fils,
 Cent mille reproches je fis ,
 Leur dis qu'ils en estoient la cause.
 Mon Pere ne fit autre chose
 Que me dire, Elle reviendra,
 Ou bien quelqu'un la retiendra.
 N'a-t-elle point resté derriere
 Pour racommoder sa jartiere ?
 A ce maudit raisonnement
 Ie pensay perdre jugement,
 Ie mordis ma langue de rage :
 Certes si je n'eusse esté sage ,
 Et qu'il n'eust point mon Pere esté,
 Ie l'eusse bien fort souffleté :
 Ie contray deux fois nostre monde,

Je fis aux enuiron la ronde,
Je l'appellay, ie la huay,
Si fort, que je m'en enroüay.
Je quirtay cinq des six chemises
Qu'en partant, sur moy j'auois mes,
Puis armé comme vn lacquemart,
Au costé, tranchant braquemart,
A la main, bonne hallebarde,
En disant, le bon Dieu me garde,
* Je rebroussay vers la cité,
Par tout où nous auons esté,
Je cherchay vainement ma femme,
Toute la ville estoit en flame,
Et de nostre pauvre maison
Chaque poultre estoit vn tizon ;
I'allay vers la maison Royale,
Qu'on eust prise pour vne halle :
Tous les biens par les Grecs volez,
Estoient confusement meslez,
Force enfans, & femmes captiues,
Six cuilliers d'argent bien massiues,
Quatre ou cinq sacs de sous marquez,
Marelas de coron picquez,
Vn grand bocal de Porcelaine,
Present fait à la belle Helaine
Par vn certain mauuais galant,
En or, la moitié d'vn talent,
En argent, quatre mille liures,
Deux grands coffres remplis de liures,
De Priam les arcs à jalet,
Mille vaches donnant du lait
Autant de veaux, autant de truyes,
Des parasols, des parapluies,
Item quatre mille chapeaux,
Force pourpoints, chausses, manteaux,

Et

Et cent mille autres nipes riches.
 Vlyſſes le chiche des chiches,
 Et Phenix vn maiſtre Pedant,
 L'un & l'autre à la proye ardent,
 Tout deux faux faulniers & faulſaires,
 En eſtoient les dépoſitaires.
 Des captiues je m'approchay,
 Et me cachant le nez, cherchay
 Parmy cette troupe éplorée
 Ma chere Creuſe égarée;
 Puis je me mis effrontement
 A crier, maudit ſoit qui ment,
 Creuſe, Creuſe, Creuſe,
 Vn Echo me répondit, Euſe;
 Et voilà tout ce que j'appris
 De tant de peine que je pris.
 Je m'en allois confus & triſte,
 Quand noſtre femme, à l'improuiſte,
 Se vint preſenter à mes yeux,
 Je ne fay point le glorieux,
 Vne viſion ſi ſoudaine
 Me fit auoir fièvre quartaine:
 Qui m'eût lors bien conſideré,
 M'eût trouué l'œil bien égaré.
 Par le viſage c'eſtoit elle,
 Mais ſans patin ny pianelle.
 Elle auoit huit grands pieds de haut;
 Si bien, quoy que j'eüſſe grand chaut,
 Que je deuins froid comme glace,
 La frayeur peinte ſur ma face,
 Je reculay cinq ou ſix pas
 En diſant, *Retro Satana!*
 J'eus l'ame bien plus perturbée,
 Lors que d'une ſeule enjambée,
 Elle fut auſſi-toſt à moy:

J'eſtois

P'estois prest d'en mourir d'effroy,
Sans que je vis la grande folle
S'esbouffant à chaque parole,
Qui me dit, Confessez Monsieur,
Que vous avez eu belle peur :
Je n'y trouue pas dequoy rire,
Commençay-je lors à luy dire,
Et trouue encore moins de raison
De me quitter hors de saison :
Elle me dit, O mon pauvre homme,
Lors que vous aurez bien sceu comme,
Et par qui, tout cecy se fait,
Vous aurez l'esprit satisfait.
De moy ne soyez plus en peine,
Aussi bien elle seroit vaine,
Il n'est plus de femme pour vous,
Non plus que de mary pour nous,
Le destin vous en garde vne autre,
Le païs Latin sera vostre,
Où chacun sçait l'Italien;
Vous aurez là beaucoup de bien,
Là le Tybre de son eau trouble,
Quoy que d'abord on vous y trouble,
Vous fournira dans la saison
Des écreuissès à foison,
Vous y mangerez veau Monganne,
Vous y porterez la soutanne,
Je croy qu'il vous fera beau voir.
Vne grosse fille au poil noir,
Vous sera par luste Hymenée
Par Monsieur son pere donnée :
C'est l'Infante Lauinia,
En laquelle vice il n'y a,
C'est vne vray-boutte-tout-cuire,
Qui ne fait que sauter & rië,

Et ne va jamais qu'au galop,
Bref, cette Princesse vaut trop.
Ayez grand soin de nostre Iule,
Digne effect de nostre Copule,
Faites luy monstrier le Latin:
Et quant est de nostre destin,
La grand mere des Dieux Cibeles
Me fait demeurer auprès d'elle,
Pour estre sa dame d'Atour,
La sienne mourut l'autre iour
Auec quatre ou cinq de ses filles,
Pour auoir mangé des morilles;
N'ayez donc plus de moy soucy,
Ie me trouue fort bien icy.
Là dessus ie pensay la prendre
Pour les derniers deuoirs luy rendre:
Mais luy iettant les bras au cou,
Ie pensay bien deuenir fou,
Quand l'ayant trois fois embrassée,
Trois fois de mes bras éclipsée,
Ie connus n'auoir embrassé
Qu'un vain corps, vn air condensé:
Or n'aymant pas trop le fantosme,
Ny tout corps composé d'atome,
Ie ne m'affligeay pas bien fort,
Puis qu'ainsi le vouloit le sort.
Tost apres ioiant de la jambe,
De la pauvre ville qui flambe,
Dans les champs ie me transportay,
Où Dieu sçait comment je trotay,
Iusqu'où m'attendoit nostre bande,
De petite faite bien grande:
Hommes, femmes, maistres, valets,
Tous chargez comme des mulets,
En ce lieu s'estoient venus rendre,

Et m'auoient fait l'honneur d'attendre
 Que je fusse là reuenu,
 Si tost qu'ils meurent reconnu,
 A ma conduite ils se remirent,
 A moy, comme à Roy, se soufmirënt:
 le leur promis affection,
 Iustice, & ma protection;
 Ils promirent obeïssance,
 Et que j'aurois sur eux puissance,
 Comme le Roy sur son Sergent,
 Et la Reyne sur son enfant:
 Puis sans t'amuser dauantage,
 l'ordonnay qu'on pliaist bagage,
 Et que vieillards, femmes, enfans,
 Et tous les corps plus empeschans,
 Deuers la montaigne filassent,
 Et dans les grands bois se coulassent:
 Mon pere les y conduisit.
 Là dessus le Soleil luisit,
 Et de sa face s'allumée,
 La forêt fut enluminée;
 Et moy les mains sur les roignons,
 En teste de mes compagnons,
 Qui n'auoient pas le cœur en joye,
 le tournay le cul deuers Troye
 Et le nez vers le mont Ida,
 Où chacun de nous se guinda.

Fin du second Livre.